

BULLETIN

APHCQ

ASSOCIATION DES PROFESSEURS  
ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE  
DES COLLÈGES DU QUÉBEC



# LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

LA GUERRE AU GRAND ÉCRAN  
MUSIQUE D'IRLANDE À L'IMAGE  
DU QUÉBEC



# SOMMAIRE

L'Association des professeur.e.s d'histoire de cégeps du Québec (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeur.e.s d'histoire des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés, francophones ou anglophones. On peut devenir membre associé ou membre étudiant de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

## POUR DEVENIR MEMBRE

Il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, courriel, institution s'il y a lieu, téléphone) et un chèque de 50 \$ à l'ordre de l'APHCQ à l'intention du trésorier (contacter le trésorier pour connaître le tarif réduit pour les membres associés) :

### Sylvain Lacoursière, trésorier

3098, Joseph-Hardy  
Saint-Hubert (Québec) J3Y 8R1  
Sylvain.Lacoursiere@collegeahuntsic.qc.ca

## POUR REJOINDRE L'ASSOCIATION

Paul Dauphinais, président  
Paul.Dauphinais@cmontmorency.qc.ca  
Site internet: [www.aphcq.ca](http://www.aphcq.ca)

LE MOT DU PRÉSIDENT	3
LES ORIGINES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE	4
CHER MONSIEUR LE PRÉSIDENT	9
LA GUERRE AU GRAND ÉCRAN	10
RETOUR SUR LE CONGRÈS ANNUEL DE L'APHCQ	18
BREF COMPTE-RENDU LE 22 <sup>e</sup> CONGRÈS DE L'APHCQ	20
INFOGRAPHIE L'HISTOIRE DU QUÉBEC	25
LE VRAI VISAGE DU MOYEN ÂGE	28
MUSIQUE D'IRLANDE À L'IMAGE DU QUÉBEC	30
EUROPE MÉDIÉVALE - POUVOIR ET SPLENDEUR	33

### COUVERTURE ARRIÈRE

Charlie Chaplin in «Shoulder Arms.»  
Digital Collection: J. Willis Sayre Collection of Theatrical Photographs

## EXÉCUTIF DE L'APHCQ 2018–2019

Paul Dauphinais, président  
Collège Montmorency  
Paul.Dauphinais@cmontmorency.qc.ca

Sylvain Lacoursière, trésorier  
Collège Ahuntsic  
sylvain.lacoursiere@collegeahuntsic.qc.ca

Christian Arcand, communication  
Collège Gérard-Godin  
c.arcand@cgodin.qc.ca

Geneviève Tremblay, bulletin et congrès 2019  
Cégep de St-Jérôme  
gtrembla@cstj.qc.ca

Hélène Rompré, conseillère  
Collège Ste-Anne  
helene.rompre@sainteanne.ca

Julie Plourde, conseillère  
Collège de Maisonneuve  
Julie.plourde1880@gmail.com

## BULLETIN DE L'APHCQ

### Comité de rédaction

Christian Arcand, Collège Gérard-Godin  
Geneviève Tremblay, Cégep de St-Jérôme

Si vous souhaitez écrire un article, qu'il traite d'histoire, d'enseignement de l'histoire, de productions historiographiques de tout support, votre collaboration sera grandement appréciée.

Pour nous envoyer vos textes, contactez Geneviève Tremblay à [gtrembla@cstj.qc.ca](mailto:gtrembla@cstj.qc.ca)

### Conception et infographie

Geneviève Dubé | Magistral Design

### Impression

LR2 inc. ISSN 1203-6110  
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

### L'exécutif de l'APHCQ 2018-2019:

Geneviève Tremblay, Christian Arcand,  
Paul Dauphinais, Sylvain Lacoursière,  
Hélène Rompré et Julie Plourde.



## PROCHAINE PUBLICATION PRINTEMPS 2019

Tous les articles reliés à une problématique historique, à l'enseignement au collégial, à des recensions de productions historiographiques, audiovisuelles ou multimédias visant la promotion de l'enseignement de l'histoire seront les bienvenus.

### Spécification des textes et visuels à fournir

Un fichier texte produit sur MAC ou PC, sauvegardé en format WORD ou RTF en Times ou Arial 12 points avec sous-titres, références et notes en fin de document et avec le moins de travail de mise en page possible.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Si vous avez des visuels à proposer, faites-nous les parvenir avec la meilleure qualité possible:

- Résolution idéale: 300 dpi
- Résolution minimale: 150 dpi
- Captures d'écran: 72 dpi



# MOT DU PRÉSIDENT

PAR PAUL DAUPHINAIS

Chers membres, je suis très heureux de m'adresser à vous en ce début d'année académique qui s'annonce bien remplie autant sur la scène politique que sur le plan pédagogique: nouveau gouvernement provincial, révision du programme de Sciences humaines et peut-être un nouveau cours d'histoire obligatoire sont autant de sujets qui réservent des surprises au nouvel exécutif de notre association.

Comme professeur d'histoire au collégial et président de l'APHCQ, je souhaite ardemment que le gouvernement de la Coalition Avenir Québec ait l'éducation à cœur et croit fermement au niveau d'enseignement collégial. Les années de vaches maigres ont assez duré et le réseau collégial a vraiment besoin de réinvestissement.

Selon le calendrier initial, le projet de révision du programme de Sciences Humaines, rédigé par le Comité-conseil ministériel et le Comité d'enseignants du programme, devait être soumis à la consultation générale du réseau collégial cet automne. Cependant, et selon nos sources, cette consultation ministérielle n'aura pas lieu dans les prochains mois et il faudra attendre la session Hiver 2019 pour que soit enclenché ce processus de consultation. À cause de ce retard, nous ne sommes pas non plus en mesure de vous donner de plus amples informations sur ce que sera le « nouveau » cours obligatoire en histoire. Le conseil exécutif prévoit planifier une journée de consultation pour ses membres dès que la confidentialité entourant le processus d'évaluation tombera. Dossier à suivre, surveillez vos courriels et la page Facebook de l'APHCQ. À ce sujet, je sollicite votre collaboration en vous demandant de me transmettre toute information que vous obtiendriez sur la 3<sup>e</sup> révision du programme de SH ou sur le « nouveau » cours d'histoire obligatoire. Comme nous le savons tous, l'information, c'est le nerf de la guerre, alors, ne vous gênez pas: [Paul.Dauphinais@cmontmorency.qc.ca](mailto:Paul.Dauphinais@cmontmorency.qc.ca).

L'exécutif 2018-2019 de l'APHCQ a comme défi, entre autres, d'augmenter le membrariat, qui a connu un certain déclin dans les dernières années. Je profite de cette première communication de l'année pour vous inviter à solliciter vos collègues et amis; il n'y a rien de mieux que le bouche-à-oreille pour recruter des gens, et stimuler la vie associative. Aussi, notre congrès annuel est certainement le meilleur outil pour dynamiser notre association et faire croître le nombre de membres. À ce chapitre, je peux vous dire que le Comité organisateur du prochain congrès, qui aura lieu au Cégep de St-Jérôme, est très actif et nous a fait connaître les dates de l'événement -mettez à votre agenda les 29, 30 et 31 mai 2019- et le thème du congrès – les empires.

En terminant, je tiens à remercier notre président sortant, Frédéric Bastien, qui a représenté avec brio notre association sur différentes tribunes. Il a également ouvert significativement notre association aux collèges anglophones du Québec en organisant le congrès 2018 au Collège Dawson.



Frédéric Bastien, président sortant de l'APHCQ  
Photo: Paul Dauphinais



Gavrilo Princip, en état d'arrestation tout de suite après l'assassinat de l'archiduc

## LES ORIGINES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE: LE TRIOMPHE DE L'IMBÉCILITÉ, HISTORIOGRAPHIE SOMMAIRE.

PAR JACQUES PINCINCE  
COLLÈGE ROSEMONT ET UTA-SHERBROOKE



Malgré le temps qui s'est écoulé depuis l'été 1914 et l'assassinat fatidique de l'archiduc François-Ferdinand, les historiens ne s'entendent toujours pas sur les origines de la « *great formative catastrophe of the European civilization* » du XX<sup>e</sup> siècle, selon l'expression du diplomate américain George F. Kennan<sup>2</sup>. Cette guerre aux origines multiples et complexes continue de traverser diverses phases dans son évolution par rapport au débat historiographique<sup>3</sup>.

**DEPUIS AOÛT 1914, LES HISTORIENS ONT CHERCHÉ À IDENTIFIER LE COUPABLE POUR EN COMPRENDRE LES ORIGINES. AINSI, DANS L'IMMÉDIAT, IL S'AGISSAIT DE JUSTIFIER LES DÉCISIONS DES PAYS IMPLIQUÉS, DE SE DÉCULPABILISER ET DE POINTER LE DOIGT VERS LES AUTRES COUPABLES.**

Les causes ont ensuite évolué dans l'historiographie en suivant diverses tendances, jalonnées entre autres par les années 20 et les années 60. Étonnamment, le « débat du centenaire » en 2014 trouva un écho dans le grand public tout en étant d'abord l'affaire des chercheurs. Dans ce contexte, une étude des nouvelles avenues de cette controverse prolongée nous permettra de voir quel nouveau consensus semble se dégager.

Dès 1914, le débat fut lancé par les grandes puissances qui intervinrent en août dans le continuum des déclarations de guerre. C'est alors que la lutte de la publication des livres de couleur s'engagea entre les divers belligérants

allemands (livre blanc puis de nouvelles sources entre 1922 et 1927), austro-hongrois (livre rouge en 1915 puis sources de 1919 à 1930), russes (livre orange puis sources de 1920 à 1934), français (livre jaune puis sources de 1918 à 1953) et britanniques (livre blanc, bleu puis sources de 1926 à 1938)<sup>4</sup>.

Puis, à la fin de la guerre en 1919, à la suite de la déclaration unilatérale de la responsabilité allemande par l'article 231 du traité de Versailles, la littérature universitaire se tourna dans les années 1920 et 1930 à la recherche de nuances. Outre la responsabilité allemande, une nouvelle orientation émergea en établissant des responsabilités partagées avec des études comme celle, entre autres, de H. E. Barnes (France et Russie responsables par leur entente) en 1927 et de S. B. Fay (mobilisation russe et incompétence des politiciens face à l'armée) en 1928<sup>5</sup>. En 1933, l'ancien chancelier de l'échiquier anglais, Lloyd George, publia ses mémoires et suggéra que l'Europe « avait glissé dans le chaudron bouillant de la guerre », ceci devenant la thèse accidentelle des origines du conflit et qui sera très favorablement accueillie dans les années 1930<sup>6</sup>. De 1933 à 1945, la question des origines de la Première Guerre mondiale perdit « sa raison d'être » avec l'arrivée des nazis au pouvoir et, après 1945, la question des responsabilités devint « obsolète », selon G. Krumeich<sup>7</sup>.

Il faudra attendre les années 1950 pour qu'Albertini remette à l'étude la question des origines de la guerre et plus particulièrement la Crise de Juillet. La plus grande collection de sources privées à ce jour sera publiée entre 1952 et 1957 par ce journaliste italien devenu un grand historien. Œuvre magistrale, il en conclut également que la responsabilité des grandes puissances était partagée, autant du côté de Vienne et Berlin que de Sazonov et Grey<sup>8</sup>. En 1958, l'historien allemand G. Ritter affirmait de son côté que les leaders politiques allemands n'avaient pas voulu la guerre, tout comme Schlieffen, initiateur du plan offensif<sup>9</sup>.

Une guerre préventive serait la solution à la peur de la montée en puissance de la Russie. Ainsi, les décideurs allemands s'étaient rapprochés de l'Autriche-Hongrie (consultation le 4 juillet entre Hoyos et Guillaume II), acceptant le risque d'une guerre européenne à travers leur politique extérieure agressive<sup>10</sup>. En 1968, dans le contexte de l'avènement de l'histoire des mentalités, l'historien J. Joll présenta le concept des « postulats implicites », des pré-supposés idéologiques (Krumeich), « des motivations cachées d'hommes perdus dans un moment de tensions extrêmes<sup>11</sup> »



Le kaiser Guillaume II



Le tsar de Russie Nicolas II

**À PARTIR DU DÉBUT DES ANNÉES 1960, LES « COLONNES DU TEMPLE » SERONT À NOUVEAUX ÉBRANLÉES PAR L'HISTORIEN ALLEMAND FRITZ FISCHER. À TRAVERS SES 2 VOLUMES PUBLIÉS EN 1961 ET 1967, IL DÉCLARAIT QUE CETTE GUERRE FUT CAUSÉE PAR L'ALLEMAGNE, ET CE, DE FAÇON PRÉMÉDITÉE.**



Archiduc François Ferdinand, en visite à Sarajevo

Dans les années 1980-1990, l'Allemagne restait toujours la puissance la plus coupable à travers la « Querelle des historiens » à propos de la « Voie particulière » de l'histoire allemande<sup>12</sup>. Plus spécifiquement en 1991, S. Williamson dans son étude portant sur l'Autriche-Hongrie, conclut que ce pays voulait et eut sa guerre.

En 2007, les historiens H. Afflerbach et D. Stevenson questionnaient le caractère inévitable de la guerre. Selon eux, la guerre n'était pas inévitable, en fait elle était même improbable. Ceci amenant un changement de perspective historique, une preuve étant qu'il n'y avait pas eu de guerre immédiate après l'attentat de Sarajevo<sup>15</sup>. En 2011, l'Américain S. McMeekin s'illustra en faisant ressortir la thèse de la mobilisation russe prématurée, expliquée par la progression de l'économie, par l'impératif stratégique d'accéder aux détroits de la mer Noire démontrant leurs ambitions dans les Balkans et par le fait que la Russie ne pouvait reculer pour ne pas perdre son prestige<sup>16</sup>.

Les commémorations du centenaire en 2014 donnèrent lieu à une « explosion » d'ouvrages avec plus de 300 nouveaux titres publiés.

**LES MOTIFS TRADITIONNELS  
COMME LA PUISSANCE ET LE  
TERRITOIRE FURENT MENTIONNÉS,  
MAIS IL AJOUTA QUE C'ÉTAIT PLUS  
PRÉCISÉMENT DE DISSUADER  
LA RUSSIE DE SON EXPANSION  
DANS LES BALKANS, AVEC  
LE SOUTIEN ALLEMAND,  
QUI ÉTAIT L'OBJECTIF PRINCIPAL.**<sup>13</sup>

**DE NOS JOURS,  
ON RECENSE PLUS DE  
2 000 ŒUVRES PORTANT  
SUR LES ORIGINES DE  
LA PREMIÈRE GUERRE  
MONDIALE EN  
FRANÇAIS, EN ANGLAIS  
ET EN ALLEMAND**<sup>17</sup>.

Pour commémorer les 90 ans du déclenchement de la Grande Guerre en 2004, D. Fromkin énonça le fait que ce conflit armé était en réalité deux guerres superposées débutées par l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne tandis que H. Herwig et R. Hamilton insistaient sur le processus décisionnel en indiquant que seulement une petite coterie de 38 personnes était responsable de la guerre puisque plus les groupes étaient petits, plus on augmentait l'éventualité de décider d'une guerre<sup>14</sup>.

Dans cette lancée, en 2013-2014, des études majeures vinrent alimenter la recherche. Le Britannique M. Hasting blâma quant à lui toujours principalement l'Allemagne pour sa guerre préventive parce que celle-ci avait choisi de supporter l'invasion austro-hongroise de la Serbie, croyant que les puissances centrales pouvaient gagner n'importe quel grand conflit<sup>18</sup>.

## LA CANADIENNE MARGARET MACMILLAN UTILISA UNE APPROCHE PLUS PSYCHOLOGIQUE QUI FAISAIT DES PERSONNALITÉS EUROPÉENNES LES RESPONSABLES DE CETTE GUERRE PAR LEURS DÉCISIONS ET LEURS ERREURS HUMAINES.

Politiquement, elle culpabilisa l'Autriche-Hongrie et le fait que l'Allemagne était grandement inquiétée par la progression de la Russie. Au bout du compte, ce fut l'échec de l'imagination des meneurs et leur manque de courage pour s'opposer à ceux qui disaient qu'il n'y avait pas d'autres choix<sup>19</sup>. L'Allemand G. Krumeich affirma que l'Allemagne voulait confiner le conflit à une ère restreinte, mais ceci était incompatible avec le jeu diplomatique d'alors. C'était plutôt un subterfuge pour tester la Russie quant à un éventuel affrontement. Selon Krumeich, les empires centraux sont les grands responsables car ils ont « mis le feu aux poudres » mais ce n'est pas seulement leur responsabilité<sup>20</sup>.

L'historien australien Christopher Clark de l'université de Cambridge publia une grande synthèse fascinante quant à ses qualités heuristiques et ses interprétations provocantes et qui reçut une très belle réception du public partout dans le monde sauf en Serbie. Dans son volume « Les somnambules », il identifie comme étant responsable du cataclysme le fruit d'une culture politique commune d'un problème du processus multilatéral d'interactions... « les conséquences de chaque initiative dépendaient de celles prises en réaction par les autres acteurs, des réactions difficiles à prévoir du fait de l'opacité des processus de décisions »<sup>21</sup>. Selon Clark, la désinvolture de ces acteurs fit que : « les protagonistes de 1914 étaient des somnambules qui regardaient sans voir, hantés par leurs songes mais aveugles à la réalité des horreurs qu'ils étaient sur le point de faire naître dans le

monde.<sup>22</sup> » Toutefois, il fut critiqué par certains historiens dont Micheal Epkenhans qui mentionna que les Hollweg, Berchtold, Poincaré, Sazonov et Grey étaient pleinement compétents et fort conscients des gestes qu'ils avaient posés dans cette conjoncture<sup>23</sup>.

Depuis, en 2017, W. Mulligan stipula à son tour que la guerre n'était pas inévitable, que l'on n'en voulait pas mais que les décideurs européens avaient été prêts à la risquer. Selon Mulligan, ce fut l'interaction des décisions qui provoqua une escalade détruisant les fondations de la paix. La puissance la plus coupable dans ces circonstances s'avérait être l'Autriche-Hongrie, en lançant cet ultimatum à la Serbie sans avoir consulté l'Allemagne. Ceci étant considéré comme l'initiative fatale<sup>24</sup>.

Comme dernière avenue de la nouvelle historiographie des origines de la Première Guerre mondiale, nous retenons la Crise de juillet 1914. L'Allemand Otte établissait que tous les « joueurs » impliqués des divers gouvernements étaient responsables, militaires comme civils. La guerre préventive qui fut déclarée découlait des faiblesses et des mauvais calculs des décideurs européens. Bref, il considère que ce fut le fait de l'échec collectif de leurs habilités politiques.

## G. MARTEL INSISTE SUR LE FAIT QUE LA GUERRE N'ÉTAIT PAS PRÉMÉDITÉE MALGRÉ LES PLANS DE GUERRE CONÇUS, NI ACCIDENTELLE.

Selon Martel, la période tragique qui suivra cette guerre s'explique seulement par l'orgueil combiné avec la chance – ou malchance – et les circonstances. McMeekin récidiva avec un second volume sur le sujet en 2013. Il réitérait le fait que la décision européenne fut prise par la Russie le mercredi soir du 29 juillet 1914 quand Nicolas II signa l'ordre de mobilisation générale. Il fit ressortir cette fois l'importance de la chronologie des événements. La préparation russe était en marche depuis le 25 juillet et il affirma que plusieurs générations d'historiens furent bernés dû au fait que l'on prétendait traditionnellement que cette mobilisation avait débuté après la déclaration de guerre austro-hongroise, ce qui était une fausseté<sup>25</sup>.

En conclusion, nous constatons un nouveau consensus délaissant la responsabilité principale de l'Allemagne et des causes structurelles (nationalisme, impérialisme) et traditionnelles (course aux armements, alliances, etc.) longtemps évoquées. Cette nouvelle orientation depuis la commémoration du centenaire a changé la responsabilité allemande pour une responsabilité partagée et, comme toujours, les sources sont toujours utilisées comme « des munitions » pour faire valoir les interprétations. Cette erreur de départ, selon Clark et MacMillan, serait le fait que les historiens sont toujours à la recherche des coupables, thèse infirmée par Fishcer en 1961<sup>26</sup>. Il semble que l'érosion du paradigme de la responsabilité allemande soit maintenant bien réelle même si les deux courants coexistent (pro-Fischer et responsabilité partagée). Annika Mombauer pour sa part souligne qu'il y aurait maintenant trois tendances; celle de la guerre préventive entre l'Allemagne et la Russie et la Grande-Bretagne, l'étude des réactions de l'Entente, et celle des conflits du processus décisionnel<sup>27</sup>. Finalement, selon nous, l'importance de la Crise de juillet démontre l'intérêt pour l'histoire immédiate ainsi que le besoin d'un nouveau paradigme conceptuel tenant compte des facteurs historiques, spatio-temporels, humains, politiques (concernant le processus décisionnel séquentiel), tous ayant un impact sur le résultat explosif et permettant une explication rationnelle de ce qui est réellement arrivé.

*Cet article est dédié à la mémoire de Robert Paquette, professeur d'histoire au Collège de Rosemont.*



## RÉFÉRENCES

- 1 San Guiliano, Antonio, ministre des Affaires extérieures de l'Italie 1910-1914, commentaire à propos de l'ultimatum austro-hongrois du 23 juillet à la Serbie dans J.R. Rodt, *Social and Diplomatic Memories 1884-1919*, vol.3, 1922-1925, p. 204.
- 2 G. F. KENNAN, *Around the Cragged Hill: A Personal and Political Philosophy*, 1993, p. 80.
- 3 L.D. FREEDMAN, "The War that Didn't End All Wars – What Started in 1914 and Why It Lasted So Long", *Foreign Affairs*, Nov.-déc. 2014, p. 148-153. A. MOMBAUER, « Guilt or Responsibility? The Hundred-Year Debate on the Origins of World War I, *Central European History* 48, 2015, p. 541-564. H. Evans, « On the Brink: The Sleepwalkers and July 1914 », *The New York Times*, 9 mai 2013. W.A. HAY, "When the Lamps Went Out. How could such a calamity have occur ? ", *The Wall Street Journal*, 22 mars 2013. COLLECTIF, « 100 Years after 1914: Still in the grip of the Great War », *The Economist*, 29 mars 2014. K. DREWS, « Pas de consensus sur les causes de la Première Guerre mondiale », *La Presse*, 4 août 2014 et LEVY, J.S. et VASQUEZ, J.A., « Introduction: historians, political scientists, and the causes of the First World War » dans *The Outbreak of the First World War: Structure, Politics, and Decision-Making*, 2014, p. 3-29. A. PROST et J. WINTER, « Pourquoi et pour quoi la guerre ? » dans *Penser la Grande Guerre, Un essai d'historiographie*, 2004, p. 51-78.
- 4 A. MOMBAUER, *The Origins of the First World War, Diplomats and Military documents*, 2013, p. 2-5. Notons que le gouvernement serbe n'a jamais produit de recueil gouvernemental de ses documents.
- 5 S.B. FAY, *The Origins of World War*, 2 volumes, 1928 et H. E. BARNES, *The Genesis of the World War; an Introduction to the Problem of War Guilt*, 1929. Nous devons évidemment mentionner *Les Origines immédiates de la guerre*, 1925, de l'historien français P. RENOUVIN de la Sorbonne qui conclut à la responsabilité principale des empires centraux en faisant ressortir la victoire des militaires sur Bethmann Hollweg et de leur option de la guerre même avant la décision de la mobilisation russe.
- 6 D. L. GEORGE, *War Memoirs*, vol. 1, 1933, p. 32.
- 7 G. KRUMEICH, « Cent ans de débat sur la responsabilité de la guerre » dans *Le feu aux poudres. Qui a déclenché la guerre en 1914 ?*, 2014, p. 211.
- 8 L. ALBERTINI, *The Origins of the War of 1914*, 3 volumes, 1952-1957.
- 9 G. RITTER, *The Schlieffen Plan; Critique of a Myth*, 1956.
- 10 F. FISCHER, *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale, 1914-1918*, 1970 et *War of Illusions: German Policies from 1911 to 1914*, 1975.
- 11 PROST et WINTER, *Op. Cit.*, p. 42. J. JOLL, 1914, *The Unspoken Assumptions, Inaugural Lecture*, 1968. En 1984 dans *The Origins of the First World War*, p. 205, il ajouta: « Pour comprendre les hommes de 1914, nous devons comprendre les valeurs de 1914, et c'est à l'aune de ces valeurs que leur action doit être mesurée. »
- 12 J. PINCINCE, « L'Allemagne, de l'unité à la division, 1871-1945. La voie particulière de l'historiographie Ouest-allemande » dans *Bulletin d'histoire politique*, vol. 4, no. 4, 1996, p. 7-20.
- 13 S. R. WILLIAMSON, *Austria-Hungary and the Origins of the First World War*, 1991, voir également G. BISCHOF et F. KARHOFER, *Austria-Hungary, the Origins, and the First Year of World War I*, 2014 et G. WAWRO, *A Mad Catastrophe, The Outbreak of World War I and the Collapse of the Habsburg Empire*, 2014.
- 14 D. FROMKIN, *Europe's Last Summer, Who Started the Great War in 1914 ?*, 2004 et H. HERWIG et R. HAMILTON, *Decisions for War, 1914-1917*, 2004.
- 15 H. AFFLERBACH et D. STEVENSON, *An Improbable War? The Outbreak of World War I and the European Political Culture before 1914*, 2012.
- 16 S. McMEEKIN, *The Russian Origins of the First World War*, 2011, voir aussi D. LIEVEN, *Russia and the Origins of the First World War*, 1983 et R. BOBROFF, *Roads to Glory: Late Imperial Russia and the Turkish Straits*, 2006.
- 17 Voir les données sur Amazon.com pour les pays concernés.
- 18 M. HASTINGS, *Catastrophe, Europe Goes to War 1914*, 2013.
- 19 M. MacMILLAN, *Vers la Grande Guerre, Comment l'Europe a renoncé à la paix*, 2014.
- 20 G. KRUMEICH, *Op. Cit.*, p. 197.
- 21 C. CLARK, *Les sonnambules, Été 1914: comment l'Europe a marché vers la guerre*, 2013, p. 545.
- 22 *Ibid.*, p. 552.
- 23 A. MOMBAUER, *Loc.Cit.*, p. 553.
- 24 W. MULLIGAN, *The Origins of the First World War*, 2017.
- 25 T.G. OTTE, *July Crisis, The World's Descent into War, Summer 1914*, 2014, G. MARTEL, *The Month that Change the World, July 1914 and WWI*, 2014, S. McMEEKIN, *July 1914, Countdown to War*, 2013, W. MULLIGAN, « The July Crisis », chapitre 6, p. 210-229 dans *The Origins of the First World War*, 2<sup>e</sup> édition, 2017, S.R. WILLIAMSON, « July 1914 revisited and revised. The Erosion of the German Paradigm », p. 30-62 dans LEVY et VASQUEZ, *Op. Cit.*, chapitre 2, p. 30-62, S.R. WILLIAMSON, *July 1914, Soldiers, Statesmen, and the Coming of the Great War, A Brief Documentary History*, 2003 et C. PONTING, *Thirteen Days, Diplomacy and Disaster, The Countdown to the Great War*, 2003.
- 26 Voir A. MOMBAUER, « The Fischer Controversy 50 YEARS On », *Journal of Contemporary History* 48, no. 2, 2013, p. 231-240.
- 27 A. MOMBAUER, *Op. Cit.*, *The Origins of the First World War*, p. 24-30.



LA GRANDE GUERRE FUT L'OCCASION POUR LES FRANÇAIS D'ÉCRIRE QUANTITÉ DE LETTRES. LA FIN DES COMBATS EN NOVEMBRE 1918, QUATRE ANS APRÈS LE DÉBUT DES HOSTILITÉS, NE SIGNIFIE CEPENDANT PAS LA FIN DE CETTE AVENTURE ÉPISTOLAIRE. À CE MOMENT, S'AMORCENT OFFICIELLEMENT LE LONG PROCESSUS DE PAIX ET LA RECONSTRUCTION DES PAYS MEURTRIS. AU CŒUR DE LA DÉSOLATION ET DU DÉSESPOIR, LES FRANÇAIS SE TOURNENT VERS LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN WOODROW WILSON, SYMBOLE D'ESPOIR, ET LUI ADRESSENT LEURS SOUHAITS, LEURS ATTENTES.

# CHER MONSIEUR LE PRÉSIDENT

PAR CORALIE MARIN

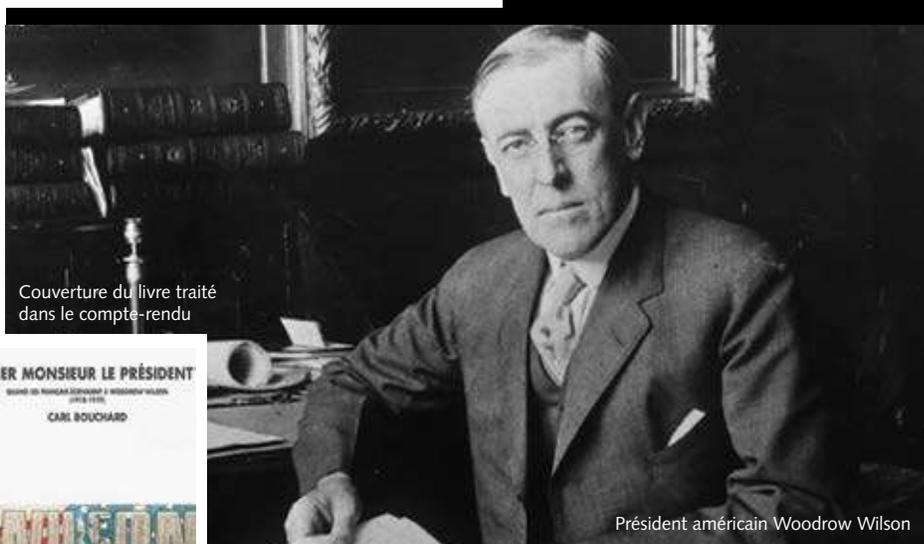
CÉGEP DE LANAUDIÈRE, L'ASSOMPTION

COMPTE-RENDU

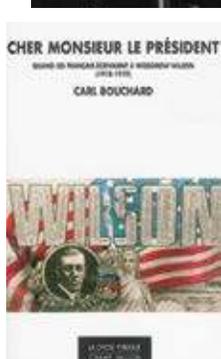
Ces missives constituent un corpus de sources inexploitées et intéressantes pour Carl Bouchard, professeur agrégé au département d'histoire à l'Université de Montréal. Spécialiste de la Première Guerre mondiale, de l'histoire de la paix et des relations internationales, M. Bouchard montre avec brio dans son ouvrage une facette de l'immédiat après-guerre. Par l'étude approfondie de cet échange épistolaire à sens unique, l'auteur examine l'engouement d'un grand nombre de Français à prendre la plume pour s'adresser au président Wilson. Son ouvrage se divise en trois parties; la première est centrée sur le président américain Woodrow Wilson, la deuxième donne la parole aux scripteurs et la dernière examine la figure wilsonienne au travers de la conférence de paix.

Dans un premier temps, s'appuyant sur une solide base historiographique et sur l'analyse de trois journaux, *Le Temps*, *Le Figaro* et *La Lanterne*, Carl Bouchard vient d'abord expliquer l'existence d'un « moment Wilson » et définir le wilsonisme. Le président américain est considéré comme l'architecte du règlement de la guerre en mettant de l'avant ses fameux principes de paix. À cet égard, le rôle de la *Committee on Public Information*, organe de propagande américain, est habilement mis en lumière dans la construction de l'image du président américain.

La deuxième partie permet de faire la rencontre, souvent touchante, de ces Français, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes au travers de leurs écrits. À cette occasion, l'analyse des styles d'écriture, des procédés et des motivations des scripteurs permet de saisir l'importance des lettres dans ce qui a été défini comme le « moment Wilson » à la



Couverture du livre traité dans le compte-rendu



Président américain Woodrow Wilson

suite du 11 novembre 1918 en France. Carl Bouchard présente alors les admirateurs du président et les nombreuses raisons pouvant les pousser à lui écrire, tantôt dans l'admiration pure et simple, tantôt dans la détresse, sous divers degrés. Ici, le lecteur ne peut rester indifférent à la mise en scène de la parole des citoyens s'adressant à leur idole.

Finalement, à un moment où les citoyens français tendent à s'exprimer sur les questions de nature politique, l'homme de paix américain qu'est le président répand tout à la fois un idéal et un projet. Carl Bouchard se penche sur le caractère religieux de la figure wilsonienne et sur la personnification inédite de l'homme providentiel qu'il incarne auprès des Français.

« **CHER MONSIEUR LE PRÉSIDENT** » PERMET DONC AUX LECTEURS DE SAISIR LA FIN DE LA GRANDE GUERRE D'UNE FAÇON NOVATRICE.

À la veille de la signature du Traité de Versailles, les mots simples de milliers de Français permettent d'appréhender la fin du premier conflit mondial en marge des négociations officielles. Cet ouvrage représente assurément une lecture enrichissante pour revisiter l'immédiat après-guerre à la lumière des écrits citoyens que reçoit le président Woodrow Wilson.

Compte-rendu : BOUCHARD Carl. *Cher Monsieur le Président*. Champ Vallon, Ceyzérieu, 2015, 298 p.

# LA GUERRE AU GRAND ÉCRAN

PAR PHILIPPE LEMIEUX

ENSEIGNANT EN CINÉMA AU CÉGEP DE ST-JÉRÔME,  
COLLABORATION SPÉCIALE.

Au début de ma carrière, je croyais simplement enseigner l'histoire du cinéma, mais au fil des ans, j'ai compris qu'enseigner le cinéma c'est aussi enseigner l'histoire, la sociologie, l'anthropologie et bien d'autres disciplines. Impossible de présenter un extrait du film de Leni Riefenstahl, *Le Triomphe de la volonté*, sans prendre le temps d'expliquer la propagande, le contexte de l'Allemagne avant la Deuxième Guerre mondiale et comment une femme s'est retrouvée réalisatrice du film officiel du congrès du parti nazi à Nuremberg en 1934. Il en est ainsi pour chaque film que je présente aujourd'hui en classe. Les contextes sociopolitique, économique et culturel sont autant d'éléments nécessaires à la compréhension de l'œuvre. L'inverse est aussi vrai. C'est-à-dire que l'on peut enseigner l'histoire en utilisant le cinéma pour illustrer un événement important, une époque ou un conflit particulier. Les élèves devant lesquels nous nous trouvons aujourd'hui sont de grands consommateurs d'images et de contenus audiovisuels. Ils apprennent le monde par l'entremise d'écrans et décodent mieux que toutes les générations précédentes le langage de l'image. C'est pourquoi il est souhaitable d'intégrer le cinéma comme outil pédagogique dans les cours, et ce, à tous les niveaux d'éducation. Intéresser les élèves aux guerres majeures du XX<sup>e</sup> siècle est parfois un défi important puisque ces conflits leur semblent bien souvent loin de leurs préoccupations, tant géographiquement que temporellement, mais l'utilisation de films judicieusement choisis et accompagnés par des notions cinématographiques pertinentes risque fortement d'augmenter leur attention et leur compréhension de la matière. Ainsi, le professeur d'histoire se transforme lui aussi, le temps d'un cours, en professeur de cinéma.

1918

## SHOULDER ARMS

DE CHARLES CHAPLIN



**LES ARTISANS DU CINÉMA  
AIMENT EXPLOITER LE SUJET DE  
LA GUERRE. À TRAVERS  
LES ÉPOQUES ET DANS TOUTES  
LES NATIONS DU MONDE  
QUI EN PRODUISENT,  
LA GUERRE EST UN SUJET QUI  
SE MARIE BIEN AUX IMPÉRATIFS  
D'UN FILM: C'EST DRAMATIQUE,  
C'EST DYNAMIQUE ET SURTOUT,  
C'EST VISUEL. À SES DÉBUTS,  
SON ATTRAIT AU CINÉMA  
EST FORT SIMPLE: C'EST  
UNE IMAGE EN MOUVEMENT  
ET UN CHAMP DE BATAILLE AVEC  
SES EXPLOSIONS, SES VÉHICULES  
DE GUERRE ET SES HOMMES  
QUI S'AFFRONTENT.**

Pas étonnant donc que le sujet de la guerre ait été exploité dès l'ère du cinéma muet. Charles Chaplin s'est amusé à nous faire rire avec son Charlot soldat (*Shoulder Arms*, 1918) déguisé en arbre, en terrain ennemi, pendant la Première Guerre mondiale. Celui-ci réussit même à capturer le Kaiser, mais malheureusement, il ne s'agit que d'un rêve. Malgré l'aspect burlesque du film, ce dernier nous présente une belle mise en image de la vie en tranchées du simple soldat. Chaplin reviendra au sujet de la guerre avec son premier film véritablement sonore<sup>1</sup> *The Great Dictator* (1940), dans lequel il parodie brillamment Hitler et nous livre un discours antiguerre extraordinaire et intemporel. L'influence et les clins d'œil au *Triumph des Willens* sont évidents.

Nonobstant la qualité des films de Chaplin, il existe au moins deux autres films remarquables pour aborder le sujet de la Première Guerre mondiale dans un contexte pédagogique. Le premier est *Wings* (Wellman, 1927), un film qui raconte l'évolution d'un triangle amoureux sur fond d'événements tragiques. Ce cliché scénaristique est maintenant bien ancré dans la culture populaire avec les succès de *Titanic* (Cameron, 1997) et de *Pearl Harbor* (Bay, 2001), pour ne nommer que ceux-là. Or, en 1927, il s'agissait d'une structure scénaristique originale au cinéma. *Wings* présente deux personnages qui sont pilotes et amis pendant la Première Guerre mondiale malgré leur rivalité pour les affections de Mary, la beauté convoitée, jouée avec une belle légèreté par l'inimitable Clara Bow.

**COMPTE TENU DE L'ÉTAT  
ENCORE PRIMITIF  
DES TECHNIQUES D'EFFETS  
SPÉCIAUX DE L'ÉPOQUE,  
LE RÉALISATEUR A  
MAJORITAIREMENT OPTÉ  
POUR LE TOURNAGE  
EN PRISES DE VUES  
RÉELLES DES SCÈNES  
DE COMBAT AÉRIEN.**

<sup>1</sup> *Modern Times* (1936) est aussi une œuvre sonore, mais le personnage de Charlot est essentiellement muet dans le film à l'exception d'une chanson composée de mots empruntés à plusieurs langues différentes. Chaplin savait qu'un mime qui parle n'est plus mime et ce film est le dernier à mettre en scène son célèbre vagabond sympathique.

Il en résulte un film absolument époustoufflant qui, plusieurs décennies avant *Top Gun* (Scott, 1986), nous présente des séquences remarquables d'avions se pourchassant dans le ciel et effectuant des manœuvres dangereuses. Le film a bien sûr employé de nombreux pilotes, mais il fut aussi nécessaire d'entraîner les acteurs principaux, d'une part, à piloter leur propre biplan, et d'autre part à tourner des images avec les caméras attachées à celui-ci. Il en résulte un film qui présente de manière très réaliste le combat aérien lors de la Première Guerre mondiale, notamment avec l'une des scènes les plus spectaculaires reprenant la fameuse bataille de Saint-Mihiel et qui vaut à elle seule le prix d'admission (à peu près 25¢ en 1927!).

1927

**WINGS**

DE WELLMAN



Historiquement, *Wings* déborde de faits notables. À l'aube de l'entrée en vigueur d'un code de censure strict sur les films produits et distribués aux États-Unis, le code Hays, *Wings* est l'un des premiers films à présenter de la nudité à l'écran (très brève, soulignons-le) et aussi un baiser entre deux hommes, même si celui-ci est plutôt motivé par le chagrin que par l'amour. *Wings* met aussi

## WINGS EST LE TOUT PREMIER À REMPORTER L'OSCAR DU MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE LORS DE LA CÉRÉMONIE QUI A EU LIEU À L'HÔTEL ROOSEVELT DE LOS ANGELES, EN 1929

en scène un jeune Gary Cooper dont la carrière prendra son envol à la suite du succès du film.

Finalement, mentionnons que *Wings* est le tout premier à remporter l'Oscar<sup>2</sup> du meilleur film de l'année lors de la cérémonie qui a eu lieu à l'hôtel Roosevelt de Los Angeles, en 1929, devant 270 convives qui ont payé 5 \$ pour être présents à cette première remise de prix de

l'A.M.P.A.S.<sup>3</sup>. La cérémonie n'a duré que 15 minutes, puisque les gagnants avaient été annoncés précédemment dans le journal *Los Angeles Times*. Il n'en demeure pas moins que *Wings* est le seul film muet de l'histoire à remporter cet honneur, si l'on considère que le film *The Artist* (Hazanavicius, 2011) n'est pas véritablement muet mais plutôt un hommage au genre.

Pour présenter à des élèves les horreurs de la guerre dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, rien ne vaut le film *All Quiet on the Western Front* (Milestone, 1930). Il est important de spécifier qu'il s'agit d'une production américaine, même si le film présente la guerre du point de vue des soldats allemands. Les jeunes recrues, motivées par le discours passionné de leur professeur, s'empressent de se joindre à l'armée allemande. Il n'y a pas meilleure illustration de l'effet pervers de la propagande en contexte pédagogique. Les illusions de nos jeunes soldats seront rapidement anéanties alors que nous suivons leur entraînement et ensuite leurs expériences traumatisantes sur le front. Le manque de nourriture, les problèmes d'hygiène, les blessures, les amputations et les brûlures subies au combat et l'effet dévastateur de la guerre sur la santé psychologique des jeunes soldats sont bien illustrés. Le film ne recule devant rien et présente aussi franchement le gouffre qui séparait l'opinion publique nourrie par la propagande et la réalité de la guerre sur le terrain. La finale du film est brutale et réaliste. *All Quiet on the Western Front* est un film qui fait la preuve que le cinéma américain a déjà été audacieux et même courageux. Réalisé à l'aube du cinéma parlant et au tout début de l'ère de la censure du Code Hays, il est le premier film de

l'histoire à se mériter les deux Oscars les plus prestigieux : ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur, un fait encore plus surprenant lorsque l'on se rappelle que les héros tragiques de cette histoire sont Allemands.



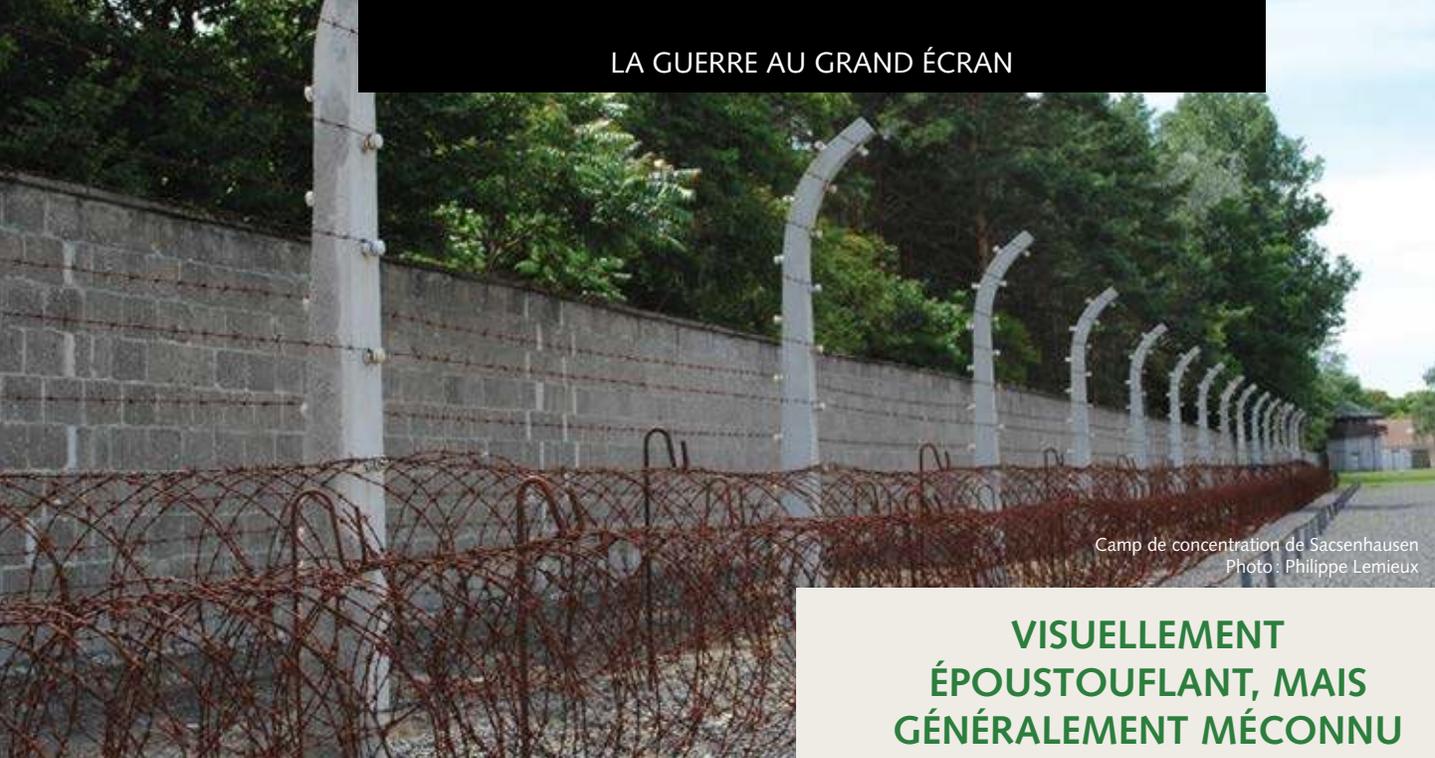
1927  
**WINGS**  
DE WELLMAN



1930  
**ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT**  
DE MILESTONE

2 Le nom « Oscar » n'existe pas à cette époque. La statuette est simplement désignée « Academy Award ».

3 Academy of Motion Picture Arts and Sciences.



Camp de concentration de Sachsenhausen  
Photo : Philippe Lemieux

## VISUELLEMENT ÉPOUSTOUFLANT, MAIS GÉNÉRALEMENT MÉCONNU DU PUBLIC, *EMPIRE OF THE SUN* OFFRE PLUSIEURS SCÈNES INTÉRESSANTES À L'ENSEIGNANT QUI TRAITE DE CET ASPECT DU CONFLIT ALLANT DES KAMIKAZES JAPONAIS À L'EXPLOSION NUCLÉAIRE.

La pléthore de films traitant de la Seconde Guerre mondiale pose un beau problème: celui de l'abondance du choix. Nombreux sont les élèves qui se présentent à mes cours ayant déjà vu la célèbre scène d'ouverture du film de Steven Spielberg, *Saving Private Ryan* (1998), qu'un professeur du secondaire a jugé bon de projeter en classe en guise d'illustration du débarquement allié en Normandie. Il ne s'agit pourtant pas du seul film ayant traité de cette journée fatidique. *The Longest Day* (1962) est sans doute le film à voir dans cette optique puisque, contrairement à *Saving Private Ryan* dont le scénario traite accessoirement de cette journée, il s'agit ici du sujet principal du film. Mettant en vedette John Wayne, Robert Mitchum, Richard Burton, Sean Connery, Henry Fonda, Red Buttons, Peter Lawford, Rod Steiger, Gert Fröhe, Curt Jürgens, Robert Wagner, Paul Anka, pour n'en nommer que quelques-uns, et présentant des scènes épiques de combat qui rivalisent encore aujourd'hui avec tout ce qui est possible de mettre à l'écran dans le cinéma contemporain, *The Longest Day* est un excellent choix pour illustrer le débarquement.

Les images en noir et blanc, la présence d'acteurs ayant réellement participé à la guerre (comme Gert Fröhe) et la participation de conseillers militaires pendant le tournage confèrent au film un aspect d'images d'archives même s'il s'agit d'une œuvre de fiction bien hollywoodienne dans sa facture ainsi que dans la censure des images plus troublantes (ce qui n'est pas le cas chez Spielberg).

Nonobstant ce qui précède, la filmographie de Steven Spielberg peut nous être très utile dans l'enseignement de l'histoire. Spielberg présente une belle alternative au film de Michael Bay, *Pearl Harbor* (2001), avec l'une de ses œuvres moins connues: *Empire of the Sun* (1987). Christian Bale n'avait que 13 ans au moment d'interpréter le rôle principal de ce film qui raconte l'emprisonnement de son personnage dans un camp de prisonniers lors de l'invasion de la Chine par les Japonais durant la Deuxième Guerre mondiale.

*Schindler's List* (Spielberg, 1993) demeure l'incontournable film en ce qui a trait aux camps de concentration auquel s'ajoute l'émouvant *La vita è bella* (Benigni, 1997). Mais encore une fois, il existe au moins une alternative intéressante à ces choix plus populaires. Le film *Die Fälscher* (Ruzowitzky, 2007), *Les Faussaires* en français, raconte la véritable histoire de l'opération secrète «Bernhard» dont le but ultime avait été de corrompre l'économie mondiale avec des faux billets afin de nuire aux forces alliées. Les prisonniers juifs du camp de concentration *Sachsenhausen*, situé à peine à 30 km de Berlin, ont été contraints de participer à ce projet ambitieux qui a bien failli se concrétiser mais heureusement, le temps a manqué aux Allemands et ces prisonniers, qui bénéficiaient d'un traitement de faveur dans le camp<sup>4</sup>, ont pu raconter leur histoire extraordinaire.

Finalement, il serait fâcheux de négliger le chef-d'œuvre *Das Boot* (Petersen, 1981), film allemand qui propose la mise en scène la plus réaliste de la vie à bord d'un sous-marin, en occurrence un U-96, pendant la Deuxième Guerre mondiale. Jamais la claustrophobie et l'angoisse d'être officier à bord d'un tel navire n'ont été si bien communiquées au cinéma que dans ce film où la tension atteint son paroxysme lorsque le navire est attaqué dans le détroit de Gibraltar, contrôlé par la flotte britannique, et coulé à une profondeur qui dépasse les limites de pression que le navire est théoriquement en mesure de subir. Heureusement, le

bâtiment interrompt sa chute sur un banc de sable et l'équipage réussit à effectuer les réparations et éventuellement se rendre à destination; le port de La Rochelle. Tourné avec l'un des budgets les plus importants de l'histoire du cinéma allemand<sup>5</sup>, *Das Boot* est aujourd'hui considéré comme l'une des grandes œuvres de ce cinéma national et demeure l'exemple idéal pour illustrer les conditions extrêmes dans lesquelles vivaient les jeunes matelots à bord des sous-marins pendant la guerre.

La guerre du Vietnam a longtemps été considérée un sujet tabou par l'industrie hollywoodienne. Cela n'a cependant pas empêché quelques réalisateurs d'en traiter. Michael Cimino s'est mérité l'Oscar du meilleur réalisateur pour son film *The Deer Hunter* (1978) qui a aussi gagné l'Oscar du meilleur film et qui demeure célèbre pour la scène où Robert DeNiro, Christopher Walken et Jon Savage sont contraints de jouer une partie de roulette russe. L'année suivante, Francis Ford Coppola nous a livré *Apocalypse Now*, un regard plus psychédélique sur la guerre du Vietnam qui, tout compte fait, demeure simplement la toile de fond pour cette adaptation du roman de Joseph Conrad, *Heart of Darkness*, qu'Orson Welles lui-même avait cherché à adapter au cinéma avant de changer d'avis pour réaliser son chef-d'œuvre, *Citizen Kane* (1941). Stanley Kubrick a réalisé *Full Metal Jacket* (1987) dans lequel l'acteur Ronald Lee Ermey, ancien instructeur des Marines qui avait précédemment été consultant pour la tournage d'*Apocalypse Now*, livre une performance inoubliable dans son rôle du sergent instructeur Hartman qui martyrise et humilie la nouvelle recrue, Leonard Lawrence. Finalement, mentionnons la scène finale de *First Blood* (Kotcheff, 1982), premier film de la célèbre série où Sylvester Stallone interprète le vétéran de la guerre du Vietnam, John Rambo, dans laquelle il livre l'une de ses performances les plus touchantes lorsque son personnage s'écroule devant son ancien supérieur, le colonel Sam Trautman, et se remémore un traumatisme précis dont il est incapable de se départir. Une courte scène comme celle-ci, uniquement composée de dialogues, est parfaite pour illustrer le syndrome post-traumatique des soldats revenus du Vietnam tout en étant susceptible de capter l'attention des élèves au collégial par l'entremise d'un acteur qu'ils reconnaissent.

Les exemples cités précédemment sont de bons choix pour l'enseignant qui veut présenter la guerre du Vietnam à ses élèves, mais s'il y a un réalisateur associé à ce conflit et chez qui le sujet de la guerre du Vietnam est comparable à une obsession, c'est Oliver Stone. En 1967 et 1968, Stone s'engage volontairement dans la guerre du Vietnam auprès de la 25<sup>e</sup> division d'infanterie et il est ensuite transféré à la 1<sup>re</sup>

division de cavalerie. C'est à partir de cette expérience qu'il écrira le scénario de *Platoon* (1986), film qui lui vaudra un Oscar à titre de réalisateur en plus de remporter l'Oscar du meilleur film de l'année.

## PRÉSENTANT LA GUERRE DU POINT DE VUE D'UN SIMPLE SOLDAT, INTERPRÉTÉ AVEC UNE PARFAITE INNOCENCE PAR CHARLIE SHEEN<sup>6</sup>, PLATOON EST BOULEVERSANT ET CRIANT DE RÉALISME GRÂCE AU POINT DE VUE UNIQUE ET PERSONNEL DE SON RÉALISATEUR.

Afin de s'assurer de l'exactitude de l'ensemble des aspects militaires du film, Stone engage un officier ayant été présent au Vietnam, le capitaine Dale Dye, afin qu'il agisse comme conseiller technique. Ce dernier exigera des acteurs<sup>7</sup> de participer à un camp d'entraînement militaire avant le début du tournage du film et sera présent tout au long de la production afin de veiller à la précision des dialogues, des situations et des stratégies militaires mises en scène dans le film<sup>8</sup>. Presque documentaire dans son approche, Oliver Stone utilise une narration hors champ de son personnage principal qui, au départ du moins, nous lit des extraits de lettres qu'il écrit à sa grand-mère dans lesquelles il lui confie ses états d'âme et ses impressions sur le Vietnam. Le tournage en caméra-épaule, le langage grossier des soldats et toute



Oliver Stone, alors soldat durant la guerre du Vietnam

4 Considérant les conditions exécrables dans lesquelles vivaient (et mouraient) les prisonniers des camps de concentration, il faut comprendre que l'expression « traitement de faveur » est somme toute relative.

5 Seul *Metropolis* (Lang, 1927) aura coûté plus cher.

6 Charlie est le fils de Martin Sheen qui interprète le rôle du capitaine Willard, personnage principal d'*Apocalypse Now*. Le fils suit donc les traces du père au Vietnam cinématographique.

7 Aujourd'hui, la distribution du film étonne lorsque l'on considère que Tom Berenger, Willem Dafoe, Keith David, Forest Whitaker, Kevin Dillon, Francesco Quinn, John C. McGinley et Johnny Depp en font tous partie aux côtés de Charlie Sheen.

la mise en scène participant à créer l'impression d'un film véritablement tourné au moment du conflit. La scène où un village rural est complètement détruit et brûlé par les soldats américains est tournée de manière à rappeler les célèbres photographies d'enfants fuyant un village en flammes<sup>9</sup>. Peu importe l'extrait choisi, *Platoon* demeure une illustration très juste de ce conflit.

*Platoon* n'est pas le seul film à faire d'Oliver Stone le réalisateur le plus important en ce qui concerne la représentation de la guerre du Vietnam au grand écran. En 1989, Stone nous livre l'histoire véritable du vétéran Ron Kovic qui a été paralysé suite à une blessure subie pendant la guerre. Dans *Born the Fourth of July*, Tom Cruise interprète avec brio le rôle de Kovic, ce dernier ayant collaboré à l'écriture du scénario inspiré de son propre livre et qui a aussi été, de toute évidence, l'inspiration pour le personnage du Lieutenant Dan Taylor dans l'inoubliable *Forrest Gump* (Zemeckis, 1994). Stone termine sa trilogie de films traitant de la guerre du Vietnam avec *Heaven & Earth* en 1993. Ce film raconte l'histoire d'amour improbable entre un soldat américain, Steve Butler (Tommy Lee Jones) et une jeune Vietnamiennne (Le Ly Hayslip), qui est l'auteur des livres desquels le film s'est inspiré. On peut donc dire que ces trois films sont inspirés de faits réels et comportent un aspect biographique important.

L'importance et l'impact de la guerre du Vietnam sur Oliver Stone sont aussi évidents dans plusieurs autres de ses films qui n'en traitent pas directement, mais où les références sont nombreuses et évidentes. Dans *The Doors* (1991), Stone nous livre un autre regard biographique, cette fois sur la carrière mouvementée du chanteur Jim Morrison, dont l'apogée est précisément en tandem avec le conflit au Vietnam<sup>10</sup>. La musique de *The Doors* est donc une entrée en matière idéale à jouer dans un local de classe pendant quelques minutes avant le début d'un cours traitant de la guerre au Vietnam. Stone s'est aussi beaucoup intéressé à la politique présidentielle américaine avec trois films : *J.F.K.* (1991), *Nixon* (1995) et *W.* (2008). Les deux premiers de cette série traitent bien évidemment du Vietnam, en particulier *J.F.K.*, dont l'assassinat du président des États-Unis est commandé par un groupe d'individus qui désirent prolonger le conflit pour des motifs essentiellement financiers. Le dernier film de sa trilogie présidentielle, *W.*, permet d'aborder un conflit plus récent en classe, celui en Iraq. Couplé au célèbre documentaire de Michael Moore, *Fahrenheit 9/11* (2004), *W.* illustre bien le caractère simpliste, mais néanmoins manipulateur du 43<sup>e</sup> président des États-Unis, George W. Bush<sup>11</sup>.



La célèbre photo Napalm Girl, prise par Nick Ut

**LE 11 SEPTEMBRE 2001 DEMEURE  
UNE DATE MARQUANTE  
DE L'HISTOIRE RÉCENTE  
ET L'IMPACT DES ATTENTATS  
TERRORISTES DE CETTE TRISTE  
JOURNÉE SE FONT ENCORE  
RESSENTIR AUJOURD'HUI,  
NON SEULEMENT DANS L'ARÈNE  
POLITIQUE, MAIS AUSSI  
DANS L'ART QUI A TOUJOURS  
ÉTÉ LE REFLET DES ANGOISSES  
ET DES PRÉOCCUPATIONS  
D'UN PEUPLE ET D'UNE ÉPOQUE.**

Les films qui traitent du sujet sont trop nombreux pour tous être énumérés ici, mais citons qu'Oliver Stone a lui-même réalisé un complément à son portrait de George W. Bush avec son film *World Trade Center* (2006). La même année, le film *United 93* (Greengrass, 2006) nous racontait de manière presque documentaire le vol tragique de l'avion de *United Airlines*, détourné par les terroristes mais ultimement écrasé en Pennsylvanie à la suite de la révolte des braves passagers qui ont probablement évité qu'un quatrième appareil n'atteigne sa cible cette journée-là : le Capitole de Washington.

Inspiré d'un fait réel très (trop ?) récent, présenté majoritairement en temps réel, écrit à partir d'enregistrements et de témoignages de la part de personnes ayant été en communication avec les passagers ou les terroristes et mettant en scène plusieurs acteurs non professionnels qui interprètent leur propre rôle<sup>12</sup>, *United 93* serait un excellent film de fiction, à suspense tout à fait hollywoodien, si seulement l'action qui y est présentée n'était pas, tristement, un fait vécu.

Kathryn Bigelow, seule femme à avoir remporté l'Oscar de la meilleure réalisatrice à ce jour, nous a livré deux films intéressants abordant le 11 septembre et la guerre qui a suivi. *Zero Dark Thirty* (2012) raconte l'opération militaire « Neptune Spear » lancée à minuit et demi (d'où le titre du film) qui a mis fin à une longue recherche et poursuite de la CIA visant à trouver Oussama ben Laden tandis que dans *The Hurt Locker* (2008), film pour lequel elle a remporté sa statuette, Bigelow nous présente le travail de l'équipe américaine de déminage pendant la guerre en Irak.

L'ensemble de ces films sont d'honnêtes propositions pour traiter des attentats du 11 septembre et de ses répercussions mais, encore une fois, c'est Steven Spielberg qui, à mon sens, nous livre une œuvre exemplaire, sans pour autant traiter directement du sujet ou même de le nommer. Dans *War of the Worlds* (2005), Spielberg s'attaque à l'adaptation d'une œuvre qui a déjà fait l'objet de mises en scène célèbres à la radio (notamment par Orson Welles, qui avait semé la panique en 1938 chez certains auditeurs un peu trop crédules) et au cinéma en 1953. Relatant l'histoire, somme toute conventionnelle, d'une attaque extra-terrestre de la Terre, Spielberg en a fait un récit contemporain en 2005 en établissant des parallèles évidents pour quiconque les cherche. La mise en scène de l'attaque initiale des terroristes non humanoïdes à bord de vaisseaux géants qui exigent des passants dans la rue de regarder vers le haut, tels les malheureux spectateurs new-yorkais du 11 septembre est explicite dans son rappel de ces événements tragiques. Lorsque Ray (Tom Cruise) revient chez lui après avoir échappé de justesse à cette attaque, il se regarde dans le miroir de sa salle de bain et remarque alors la poussière dont il est couvert, une poussière parsemée de restes humains qui ont été oblitérés par les rayons des vaisseaux extra-terrestres. Comment ne pas se rappeler l'allure des passants qui ont échappé à l'effondrement du World Trade Center, eux aussi recouverts de poussière... Ray décide alors d'amener ses enfants chez son ex-femme et découvre alors qu'un Boeing 747 s'est écrasé dans la rue<sup>13</sup>.

**ENCORE UNE FOIS, SPIELBERG ÉVOQUE L'ICONOGRAPHIE VISUELLE DU 11 SEPTEMBRE AVEC CET AVION ÉVENTRÉ QUI POLLUE UN ENVIRONNEMENT NORMALEMENT PAISIBLE OÙ UN APPAREIL DE CE TYPE NE DEVRAIT PAS FIGURER. L'IMAGE EST TROUBLANTE.**



Décor de *War of the Worlds*  
Photo : Philippe Lemieux

9 Il s'agit de la photographie « Napalm Girl », prise par Nick Ut (AP) en 1972, qui lui a mérité le prestigieux prix Pulitzer de la photographie d'actualité.

10 Francis Ford Coppola a lui aussi établi ce lien en utilisant la chanson « The End » en ouverture et pendant la conclusion de son film *Apocalypse Now*.

11 George Lucas cite explicitement George W. Bush lorsque Anakin Skywalker confronte son mentor, Obi-Wan Kenobi sur la planète Mustafar, quelques instants avant de sombrer définitivement du côté obscur de la Force. Celui-ci dit : « If you're not with me, then you are my enemy ! ». Cette phrase avait été prononcée à maintes reprises par le président lors de conférences de presse pendant la guerre en Irak.

12 À titre d'exemple, mentionnons Ben Sliney, directeur du « Federal Aviation Administration » qui a été responsable d'interrompre l'ensemble des vols en sol américain cette journée-là et qui en était malencontreusement à sa toute première journée de travail.

13 Le décor de cette scène, c'est-à-dire l'avion écrasé dont le fuselage est complètement détruit, fait désormais partie de la visite offerte aux touristes à Universal Studios à Hollywood.

14 Il s'agit du seul film de Donald Duck à se mériter un Oscar. Dans celui-ci, Donald fait le cauchemar qu'il est un Nazi travaillant malgré lui dans les usines à fabriquer des bombes à la chaîne avant de finalement perdre la boule à la manière de Chaplin dans *Modern Times* (1936).

C'est alors que Ray fait la rencontre d'une journaliste de qui il apprend qu'il s'agit d'une attaque concertée de plusieurs cibles simultanées à travers le monde. Il poursuit donc sa route dans le but de réunir ses enfants avec leur mère. Après avoir témoigné de l'ampleur des dégâts et des conséquences que ceux-ci auront à long terme, le garçon de Ray, Robbie, jeune homme au seuil de l'âge adulte, décide de participer au combat et part à la course pour se joindre à un convoi militaire en route pour se battre contre l'envahisseur.

**INITIALEMENT RÉTICENT À L'IDÉE DE PERMETTRE À SON FILS DE QUITTER LA FAMILLE POUR RISQUER SA VIE AU FRONT, RAY EST CONTRAINT D'ADMETTRE QUE SON FILS EST UN JEUNE ADULTE CAPABLE DE PRENDRE CETTE DÉCISION QUI LUI REVIENT DE DROIT. JAMAIS UN APPEL À L'ENRÔLEMENT N'AURA ÉTÉ SI DISCRÈTEMENT ET SI HABILLEMENT CAMOUFLÉ DANS UN FILM À VOCATION COMMERCIALE.**

Il va sans dire que nous avons simplement aperçu la pointe de l'iceberg de ce qui est possible de présenter en termes de films dans un contexte pédagogique traitant de la guerre, mais comme les passagers du Titanic sont en mesure de le confirmer, même la pointe de l'iceberg peut avoir des répercussions dramatiques. Nous n'avons pas traité des documentaires sur le sujet, comme la fameuse série *Why We Fight* de Frank Capra et des films d'animation comme l'oscarisé *Der Fuehrer's Face* (Kinney, 1943)<sup>14</sup>. Nous n'avons pas non plus mentionné les images d'archives et les documents particuliers intéressants, dont le film pédagogique *Duck and Cover* (1951) que je présente à chaque année à mes élèves au début d'un cours traitant de la peur du nucléaire et de la guerre froide avant de leur faire pratiquer la manœuvre en classe question de m'assurer de leur sécurité. Même en limitant notre étude au cinéma de fiction, la liste des films cités dans cet article n'a rien d'exhaustive. Tout comme une bonne recette, c'est un mélange heureux de plusieurs ingrédients qui garantit le succès. La matière enseignée, un extrait ou deux de films de fiction ou



Photo de groupe prise en 2012 devant le mémorial national de guerre  
Photo : Philippe Lemieux

documentaires, la projection de photographies ou d'extraits radiophoniques, le discours du président Roosevelt du 7 décembre 1941 par exemple, sont déjà les éléments cruciaux d'une pédagogie diversifiée et intéressante. Mais la lecture d'extraits de bandes-dessinées, comme *MAUS* (1991) d'Art Spiegelman, une courte séance de jeu vidéo, dont ceux de la série *Assassin's Creed*, une visite au Musée Canadien de la Guerre à Ottawa, incluant une petite marche sur la Colline du Parlement et non loin de là, le Monument commémoratif de guerre du Canada et finalement, une ou deux simulations impliquant la participation active des élèves sont autant d'épices qui viennent parfaire la recette pour un cours

réussi où la rétention de la matière est augmentée par la stimulation de l'imaginaire des élèves. J'enseigne le cinéma depuis 22 ans, mais plus le temps passe, moins j'enseigne cette matière. M'improvisant professeur d'histoire, mais aussi de sociologie, de philosophie, de psychologie, de droit et d'anthropologie, mes cours polymorphes sont devenus des laboratoires d'expériences pédagogiques auxquels prennent part les élèves qui finissent par apprendre quelque chose et, bien malgré eux parfois, à le retenir pendant un certain temps, du moins jusqu'à l'examen de fin de session. Après tout, « la guerre la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal! ».

# RETOUR SUR LE CONGRÈS ANNUEL DE L'APHCQ

PAR FRÉDÉRIC BASTIEN

COLLÈGE DAWSON

L'équipe du Collège Dawson a eu le plaisir d'accueillir en 2018 le congrès annuel de l'APHCQ. L'organisation du congrès a été un travail de longue haleine mais la tâche a été rendue plus facile grâce au travail de mes collègues du comité organisateur, soit Mark Beauchamp, Mark Thériault, Rachèle Caux, Nancy Rebello, Michael Wasser et la directrice de notre département, Catherine Braithwaite. À cet égard, la direction du collège Dawson a aidé financièrement la venue de certains conférenciers, dont bien sûr James Daschuk qui arrivait de la Saskatchewan. Sans cette aide, il nous aurait été impossible de l'avoir. Espérons que ce genre de chose puisse se répéter à l'avenir, surtout quand il s'agit de faire venir des gens de l'extérieur du Québec. Dawson aura été le premier cégep anglophone à organiser le congrès de l'APHCQ. Puisqu'il s'agit d'une première, souhaitons que d'autres cégeps anglophones manifestent leur intérêt dans les années à venir. Pour ce qui est de mes collègues, je crois que certains d'entre eux deviendront des habitués de nos rencontres annuelles. Dans ce contexte, je crois qu'on peut dire que le congrès a été un succès dans l'ensemble.

Nous avons eu cette année un certain nombre de participants au pré-Congrès, des étudiants en enseignement de l'histoire au cégep. À défaut d'assister à chacune des journées, cette journée d'activité officielle leur aura au moins permis de se faire connaître, mais il faudrait peut-être songer à l'avenir à une formule un peu plus avantageuse pour ceux qui ne sont pas professeurs. Ce serait un moyen aussi d'augmenter le nombre de participants qui tend à diminuer au fil des dernières années.

Membres du comité organisateur du Congrès de l'APHCQ 2019, au collège Dawson. Dans l'ordre habituel : Jocelyne Parr, Nancy Rebello, Michael Wasser, Jérémy Faber-Thétrault, Frédéric Bastien, Catherine Braithwaite, Mark Thériault, Rachèle Caux

Photo : Paul Dauphinais



La première chose à souligner est la qualité des invités que nous avons eus et des conférences qu'ils nous ont livrées. Je pense en particulier à James Daschuk, l'historien dont le livre, *La destruction des indiens des plaines*, est à l'origine de tout le débat sur la mémoire John A. Macdonald. Je connais son œuvre et j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec lui de son travail d'historien. Il pratique l'histoire de façon traditionnelle en élaborant un récit chronologique qui reconstitue les événements. Il abhorre l'histoire théorique, la micro-histoire et les auteurs comme Foucault. Il travaille sur des thèmes importants dans notre mémoire collective, en l'occurrence la conquête de l'Ouest. Je crois que le succès immense de son livre démontre la pertinence de l'histoire traditionnelle.

Samuel Trudeau et Marco Machabée ont livré tout un numéro d'animation le soir du gala. Ils avaient déjà démontré leur talent d'humoristes dans le passé. Encore une fois ils ont été à la hauteur de leur réputation. ▶

Photo: Paul Dauphinais



◀ Merci Frédéric!

Photo: Paul Dauphinais

## DAWSON AURA ÉTÉ LE PREMIER CÉGEP ANGLOPHONE À ORGANISER LE CONGRÈS DE L'APHCQ. PUISQU'IL S'AGÎT D'UNE PREMIÈRE, SOUHAITONS QUE D'AUTRES CÉGEPs ANGLOPHONES MANIFESTENT LEUR INTÉRÊT DANS LES ANNÉES À VENIR.

En plus d'être un excellent communicateur, les congressistes ont pu constater que Daschuk est un homme passionné. C'était sa première conférence au Québec et la deuxième fois qu'il parlait de ses recherches en français. Il a réussi je crois avec brio à nous intéresser et nous émouvoir. Nous avions d'autres invités intéressants, dont deux historiens autochtones. De fait le congrès a traité beaucoup d'histoire amérindienne. Il y avait toutefois des ateliers touchant la pédagogie, la mémoire, le frère Marie-Victorin et l'ancien premier ministre Mackenzie King, entre autres.

La formule du congrès était un peu différente de celle des années précédentes. Au sein du comité organisateur,

nous ne voulions pas qu'un seul et unique thème domine toutes les conférences données par nos invités.

Nous souhaitons qu'il

y ait une certaine diversité. Je laisse aux participants le soin de juger des résultats et il appartiendra aux futurs comités organisateurs de voir quel genre de formule ils voudront utiliser.

Quant à moi ce fut un honneur d'être le président de l'APHCQ pendant trois ans. Le fait d'avoir organisé le congrès dans mon cégep en fin de mandat a en quelque sorte bouclé la boucle. Je vous retrouverai lors du congrès l'an prochain à titre de simple participant, au plaisir de vous y voir.

LE 22<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'APHCQ, « HISTOIRE, MÉMOIRE, IDENTITÉ ET DÉCOLONISATION », S'EST TENU AU COLLÈGE DAWSON LE JEUDI 31 MAI ET LE VENDREDI 1<sup>er</sup> JUIN 2018. POUR UNE PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE, L'APHCQ A PRÉSENTÉ DES CONFÉRENCES DANS LES DEUX LANGUES: SIX EN FRANÇAIS ET TROIS EN ANGLAIS. VOICI UN BREF COMPTE-RENDU DU DÉROULEMENT DE CE CONGRÈS À PARTIR DES NOTES PRISES LORS DES CONFÉRENCES PAR HÉLÈNE ET JULIE.

## BREF COMPTE-RENDU LE 22<sup>e</sup> CONGRÈS DE L'APHCQ

PAR HÉLÈNE ROMPRÉ  
COLLÈGE STE-ANNE

ET PAR JULIE PLOURDE  
COLLÈGE DE MAISONNEUVE

Cela se passait au Collège Dawson  
31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2018



Accueil des participants au Congrès 2018 de l'APHCQ, Dawson



James Daschuk a prononcé la conférence d'ouverture

### CONFÉRENCE D'OUVERTURE PAR JAMES DASCHUK

Au cours de sa conférence d'ouverture donnée en français, James Daschuk, professeur à l'université de Régina et auteur du livre *La destruction des Indiens des plaines* (Presses de l'Université Laval, 2015) a dressé un sombre bilan des relations entre le Canada et les peuples autochtones aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle. L'ouest canadien a été « vendu » aux colons européens à l'aide de publicités qui faisaient

la promotion de la richesse et de la bonne santé qu'offrait ce territoire « vierge » à conquérir. En 1910, la population augmentait tellement vite en Saskatchewan qu'on prédisait qu'elle allait devenir la province la plus peuplée du Canada. (En 1921, la Saskatchewan était la 3<sup>e</sup> province la plus peuplée du pays.) Toutefois, ce peuplement rapide et chaotique s'est fait au détriment de la santé des peuples autochtones qui ont souffert de famine, notamment à cause de la disparition de leur principale source

d'alimentation, le bison des prairies. Malgré une série de traités négociés entre 1870 et 1877, le Canada a maintes fois trahi ses promesses aux chefs autochtones et violé ses propres traités. Par exemple, en septembre 1876, la couronne a signé un traité la rendant légalement responsable d'aider les autochtones en cas de disette. Dès 1878, l'occasion de venir au secours des peuples nomades se présente à cause de la rareté de la nourriture. En effet, la population de bison décline radicalement à cause de la chasse excédentaire, sans oublier la volonté des colons d'éradiquer ce gibier pour nuire aux Indiens.

John A. McDonald a été le premier ministre du Canada de 1878 à 1891, mais aussi le ministre des affaires autochtones pendant une dizaine d'années. Plusieurs voix s'élèvent aujourd'hui pour déboulonner les statues de ce dirigeant canadien coupable d'inaction devant la destruction des Indiens des plaines. En effet, après 1879, les nations autochtones de l'Ouest canadien mouraient de faim. Pour laisser la place aux colons, le gouvernement canadien s'est servi de problèmes d'approvisionnement en nourriture afin de confiner les Indiens dans des endroits reculés du territoire. McDonald connaît la clause de famine et est au courant

## CHRISTOPHER DUMMIT

L'auteur de *Unbuttoned, A History of Mackenzie King's Secret Life* (McGill-Queens, 2017), a prononcé sa conférence portant sur celui qui fut premier ministre du Canada pendant 21 ans. Pendant 50 ans, Mackenzie King a dicté avec diligence un journal intime à son secrétaire. Souhaitant voir les sections les plus osées détruites après sa mort, King était loin de se douter qu'une fuite dans les années 1970 allait permettre au public de connaître d'inavouables secrets. Les historiens savaient déjà que Mackenzie King avait des centres d'intérêts étranges : il était intéressé par le spiritisme, vénérait sa mère avec une intensité presque incestueuse et n'a jamais réussi à se marier. Toutefois, en lisant le journal intime, on apprend aussi qu'il passait des nuits à se livrer à des passe-temps qui le faisaient sentir très coupables (Prostitution ? Pratiques sexuelles réprimées ? Difficile de savoir la teneur exacte de ses «wasted nights»).

Pour Dummit, la double représentation de Mackenzie King tantôt comme un homme honorable et compétent, tantôt comme un pervers aux pratiques

des années 1970, nous assistons à un profond changement dans la société occidentale : Nixon venait de démissionner et les premiers films pornographiques arrivaient sur les écrans. La censure était décriée; la liberté sexuelle, valorisée. Mackenzie King, né en 1870, symbole d'une époque victorienne révolue, est le parfait exemple d'un homme dont on a pris plaisir à exposer les secrets de ses désirs bien enfouis.



Christopher Dummit

## CE PEUPEMENT RAPIDE ET CHAOTIQUE S'EST FAIT AU DÉTRIMENT DE LA SANTÉ DES PEUPLES AUTOCHTONES

de la destruction des Indiens des plaines, mais il en fait fi. Il les désigne comme des «beggars». Ironiquement, il est attaqué en chambre par les libéraux, dans l'opposition, parce qu'il dépenserait trop d'argent pour aider les Indiens ! Les communautés qui se montrent trop insistantes se voient punies par l'absence de rations pendant une période de temps. Les Indiens sont présentés par le gouvernement canadien comme une menace à la santé des Blancs de l'ouest canadien. Il y a donc de la ségrégation dans les hôpitaux de la Saskatchewan. Certaines femmes ont été stérilisées dans des hôpitaux canadiens !

douteuses, témoigne d'un grand changement dans l'attitude des Canadiens par rapport à ces hommes politiques vers les années 1950. Traditionnellement, les médias présentaient les politiciens comme des personnalités exemplaires. Aujourd'hui, peu d'hommes politiques sont dépeints comme ayant une conduite personnelle digne d'exception. À ce titre, Mackenzie King est peut-être le premier grand «critiqué» de notre histoire politique. Lorsque les journaux intimes de King ont été révélés au grand public au cours



«L'honorable» Mackenzie King, sujet de la conférence de M. Dummit



Réjean Obomsawin

## RÉJEAN OBOMSAWIN

Réjean Obomsawin est un chef spirituel de la nation Abénakis qui s'est donné pour mission de mieux faire connaître l'histoire et la culture de cette nation aux autres Québécois. Sa présentation se voulait ouverte et axée sur la discussion entre autochtone et non-autochtones. Il a abordé des thèmes tels que la décolonisation, le sacré et les rituels religieux, le droit des autochtones et des revendications territoriales. Accordant une place à l'histoire orale dans le récit de l'histoire de la nation, il a remis en question le nombre d'habitants, qu'il estime à 100 millions, en Amérique du Nord avant la colonisation européenne. Il a aussi abordé quelques-unes des similarités qui existent entre la spiritualité abénaquise et la religion chrétienne. Par ce fait, il a voulu démontrer la prédisposition qu'avaient les Abénakis à recevoir le message chrétien.

## SIMON JOLIVET

S'inspirant du courant de l'histoire transnationale, l'historien Simon Jolivet a tissé des liens entre l'histoire de l'Irlande et celle du Québec au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, l'Irlande sert en quelque sorte de laboratoire colonial pour la politique britannique, dont les mesures sont parfois reprises pour être appliquées au Québec. Retraçant l'histoire socio-politique de l'Irlande depuis sa dépendance à l'Angleterre sous le règne d'Élisabeth 1<sup>re</sup>, M. Jolivet a d'abord développé sur la colonisation de l'île. Au nord de cette dernière, les colons anglais trouvèrent une région qui, en plus d'être assez fertile, se trouvait relativement proche de leur terre natale.

Clairement inspirées par la Révolution atlantique, des tensions éclatèrent en 1798, lorsque les Irlandais se soulevèrent contre la domination britannique. L'insurrection

demeura au stade de révolte et fût matée par l'armée britannique, au coût de 30 000 morts. Pour donner suite à cette révolte, la Grande-Bretagne décida de soumettre l'Irlande à un Acte d'Union, en 1800. Au-delà du nom qu'il porte, ce dernier semble avoir inspiré notre Acte d'Union, en 1840, tel que le démontrent, entre autres, les écrits de Durham. Les deux actes visaient sensiblement à assimiler par la minorisation. Par exemple, en Irlande comme au Québec, le parlement national fût supprimé afin de diluer le pouvoir des « papistes » dans un parlement supranational et on obligea les députés irlandais à prêter l'infâme Serment du Test dans un pays composé à 80 % de catholiques. Par ailleurs, Louis-Joseph Papineau dans les années 1830, ainsi que plusieurs nationalistes canadiens-français jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, s'inspireront de l'Irlande pour dénoncer et lutter contre les actions du gouvernement britannique. Dans les années 1830, Papi-

## PAR AILLEURS, LOUIS-JOSEPH PAPINEAU DANS LES ANNÉES 1830, AINSI QUE PLUSIEURS NATIONALISTES CANADIENS-FRANÇAIS JUSQU'AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, S'INSPIRERONT DE L'IRLANDE POUR DÉNONCER ET LUTTER CONTRE LES ACTIONS DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE.

neau entretient d'ailleurs une correspondance avec Daniel O'Connell, surnommé par les siens *the Liberator* et reconnu pour avoir permis l'émancipation des Irlandais catholiques. Ces 2 hommes politiques partagent certaines caractéristiques, notamment d'être catholiques, notoirement nationalistes et grands propriétaires terriens. À partir de 1921, lorsque l'Irlande, coupée de son extrémité nord, a obtenu son statut de dominion, les liens entre le Québec et l'Irlande, séparés maintenant par leur contexte politique, s'atténuèrent.

Mises à part ces similarités, l'immigration irlandaise au Québec, à la suite de la Grande Famine de 1845, peut aussi contribuer à tisser une histoire transnationale entre le Québec et l'Irlande. M. Jolivet a d'abord esquissé le portrait de cette famine en Irlande, avant d'aborder l'immigration irlandaise au Québec. Hécatombe démographique dont l'Irlande ne s'est jamais vraiment remise, la Grande Famine d'Irlande ne semble pas être le simple fait de la dépendance alimentaire à la patate conjugué aux effets du mildiou, parasite attaquant les cultures. En effet, la politique économique de libre-échange de l'Angleterre semble avoir joué un rôle important dans la famine. En vendant le blé produit en Irlande au plus offrant, l'Angleterre aurait détourné de précieuses ressources alimentaires de l'île qui auraient permis de palier la maladie de la patate. Bien sûr, un « programme de rationnement alimentaire » avait été mis en place par

la couronne pendant cette famine, mais pour pouvoir en bénéficier, les propriétaires catholiques devaient se délester de leurs terres. Un petit soulèvement fut observé en 1848, mais la petitesse et la faiblesse de ce mouvement en firent un événement peu retentissant. Fuyant la mort, plusieurs dizaines de milliers d'Irlandais immigreront au Québec où, par ailleurs, ils formeront le premier groupe ethnoculturel – à la suite des Canadiens-français – à occuper le territoire jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### RACHÈLE CAUX, CATHERINE BRATHWAITE ET RACHEL PARR

Dans ce panel, trois professeures d'histoire du Collège Dawson ont présenté des activités pédagogiques centrées sur les apprenants qui avaient bien fonctionné dans leurs classes. Parmi elles, la technique du casse-tête (Jigsaw Technique), qui consiste à demander aux étudiants de lire des textes différents à la maison. Une fois en classe, les étudiants doivent travailler avec des collègues ayant lu des textes différents pour comprendre l'ensemble de la matière tout en s'entraîdant. Dans le cadre d'un cours sur l'histoire criminelle canadienne, les étudiants étaient amenés à créer un procès fictif et à discuter avec un ancien prisonnier.

Enfin, ils ont pris la route de Trois-Rivières pour visiter une ancienne prison, aujourd'hui site historique, et devaient prendre des photographies qui ont ensuite été intégrées au cours magistral.

Enfin, une autre activité intéressante proposée est celle de créer un personnage historique complet (fictif ou réel) et d'utiliser le « je » pour résumer sa pensée. Par exemple, dans le cadre d'une simulation de l'épidémie de choléra de 1854 à Londres, les étudiants devaient répondre à la question « devrait-on investir plus d'argent dans le domaine de la santé et des services publics ? » Toutefois, leurs réponses devaient présenter l'opinion d'un personnage historique. Ainsi, ils devaient se reporter à une époque où la microbiologie et l'épidémiologie n'étaient qu'embryonnaires. D'autres idées de simulations historiques à tenter en classe ont été mentionnées, par exemple un débat sur la sécurité nationale dans les années 50 ou encore sur le « Civil Right's Movement » (Martin Luther King, Malcolm X, femmes, LGBTQ). Pour réviser la matière, les panelistes ont présenté le site MyDalite (Saltise.ca) qui permet d'intégrer les nouvelles technologies et de rendre le débat encore plus dynamique.

À la suite du panel, les membres du public ont été invités à visiter les locaux de pédagogie active du Collège Dawson.

Simon Jolivet donnant une conférence sur la politique coloniale britannique en Irlande



Les professeures de Dawson donnant un panel pédagogique plaçant les étudiants au centre de leurs apprentissages.



Elizabeth Elbourne, McGill

## ELIZABETH ELBOURNE

Spécialiste de la colonisation britannique et professeure à l'Université McGill, Elizabeth Elbourne a présenté une conférence sur la participation des Six Nations iroquoises à la Révolution américaine.

**CETTE GUERRE D'INDÉPENDANCE A PRIS DES AIRS DE GUERRE CIVILE LORSQUE LES COLONS ANGLAIS ONT DÛ CHOISIR LEUR CAMP. IL EN FUT DE MÊME POUR LES AMÉRINDIENS. AINSI, LA CONFÉDÉRATION IROQUOISE DES 6 NATIONS, QUI PREND RACINE EN 1570, EST BRISÉE LORSQUE LES GROUPES AUTOCHTONES LA COMPOSANT SE RANGENT SOIT DU CÔTÉ DES RÉPUBLICAINS, SOIT DU CÔTÉ DES LOYALISTES. MME ELBOURNE RAPPELLE QUE LES PEUPLES DES PREMIÈRES NATIONS SONT DANS L'ENSEMBLE RESTÉS FIDÈLES À LA COURONNE BRITANNIQUE PENDANT LES TROUBLES POLITIQUES DE 1776, CERTAINS D'ENTRE EUX SE DÉPLAÇANT MÊME POUR VIVRE AU CANADA.**

Mais une fois l'indépendance américaine acquise, les citoyens des nouveaux États-Unis d'Amérique se sont montrés impitoyables envers les peuples des premières nations, toutes nations et toutes allégeances confondues. Par exemple, au cours des Sullivan-Clinton Campaign (1779), les révolutionnaires adoptent la politique des terres brûlées pour lutter contre les Iroquois loyalistes. La conférence de Mme Elbourne se penche particulièrement sur le cas tragique des Haudenosaunee, qui ont été victimes de ce qu'on pourrait qualifier de nettoyage ethnique.



Yves Gingras en conférence de fermeture

## YVES GINGRAS

La conférence de clôture du Congrès présentait certains aspects méconnus de la vie du frère Marie Victorin. Par exemple, Yves Gingras a publié en 2018 *Lettres biologiques*, un livre se penchant sur la correspondance du religieux avec son amie Marcelle Gauvreau et sur son intérêt pour la sexualité d'un point de vue biologique. Ce dernier centre d'intérêt du frère, alors tout à fait tabou, nous permet aujourd'hui de qualifier ce savant comme avant-gardiste.

En devenant frère de l'Instruction chrétienne, Marie Victorin se destinait à l'enseignement primaire et secondaire. Toutefois, fasciné par les sciences naturelles et l'écriture, ses recherches prennent beaucoup de place et le font délaisser l'enseignement. On lui a d'ailleurs proposé de faire l'inventaire et de rédiger un livre sur la flore du Québec, qu'il refusa car l'entreprise était, à ses yeux, colossale. En 1920, il participe à la création de l'université de Montréal et sera nommé professeur de botanique grâce à ses publications et à ses recherches autonomes. Marie Victorin n'avait aucune formation classique et a dû avoir une dérogation de l'évêque pour pouvoir enseigner à l'université. Ses nouvelles fonctions universitaires permettront au frère Marie-Victorin d'être en contact avec un bassin d'étudiants qui lui apporteront l'aide dont il a besoin pour compléter, en 1935, sa désormais célèbre *Flore laurentienne*.

En tant que savant engagé, Marie Victorin s'est élevé régulièrement dans le journal *le Devoir* contre la faiblesse scientifique et intellectuelle des Canadiens français. À ce titre, il a contribué à la fondation de l'ACFAS en 1923. Pour lui, il était absurde que les poètes québécois chantent les louanges de plantes ne poussant qu'en France au lieu de parler de la végétation québécoise.

# INFOGRAPHIER L'HISTOIRE DU QUÉBEC

PAR GILLES LAPORTE  
CÉGEP DU VIEUX MONTRÉAL



Le mot infographie induit une confusion entre informatique et information, puisqu'il s'agit bien de passer par l'un pour arriver à l'autre. Le genre a connu une véritable explosion depuis la démocratisation des outils informatiques

et la diffusion de ce type d'œuvres sur le Web<sup>1</sup>. Or, même si les logiciels permettent d'illustrer à peu près n'importe quelle donnée, se pose toujours la question de la valeur de l'information obtenue. Sur ce plan, nul outil ne peut se substituer au spécialiste de contenu, le seul qui est apte à agencer les éléments pour s'assurer que l'information demeure claire, précise et pertinente.

Or, depuis des années que je travaille dans l'édition de matériel didactique, j'ai été frappé du peu d'emprise accordée aux spécialistes sur les représentations visuelles : graphiques, cartes, figures, schémas ou histogrammes. Si les auteurs sont généralement rois et maîtres du texte écrit et accessoirement de l'iconographie, voilà que se dressent toutes sortes d'embûches s'ils souhaitent s'immiscer dans ce type de contenu. Ils sont alors aimablement éconduits sous prétexte qu'ils n'y connaissent rien et qu'il y a des infographistes pour ça, même si ces derniers ignorent tout de la nature des données. Du coup, auteur, éditeur, chargé de projet et infographiste sont entraînés dans un épuisant chassé-croisé, dont tous sortent un peu déçus. L'idée a alors surgi que le spécialiste du contenu se charge aussi du « contenant », qu'il s'approprie les

outils graphiques de manière à court-circuiter la chaîne éditoriale et à s'assurer que le résultat exprime bien l'intention initiale.

S'approprier les outils informatiques ne suffit pas. Encore faut-il voir à ce que les éléments soient judicieusement disposés. Une infographie n'est pas qu'une collection de textes résumés, émaillés de couleurs chatoyantes. Ceux et celles qui se sont alphabétisés en passant d'un hyperlien à l'autre ont développé de nouvelles habitudes de lecture



10 enjeux historiques pour les femmes du Québec

## EN PLUS DE MIEUX FAIRE CONNAÎTRE DIVERSES FACETTES DU QUÉBEC ET DE SON HISTOIRE, L'INFOGRAPHIE CONTRIBUE À ACCROÎTRE LES APTITUDES À LA LECTURE DE FIGURES ET DE DIAGRAMMES

morcelées, aléatoires et buissonnières. L'infographie doit donc être envisagée davantage comme un espace ouvert offrant plusieurs angles d'entrée, divers itinéraires possibles et autant de voies de sortie compatibles avec le regard vagabond de la génération numérique<sup>2</sup>.

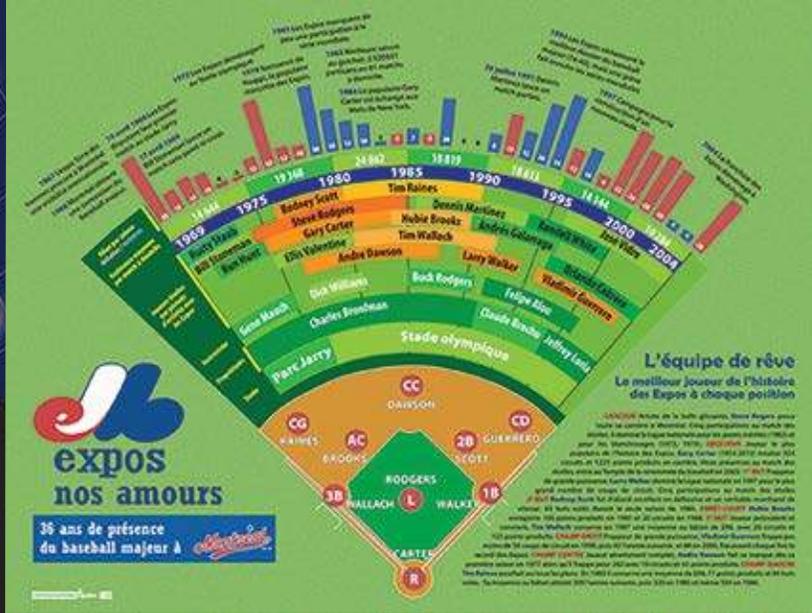
Pour mieux décrire la singularité d'un thème, une infographie doit aussi tirer le meilleur profit possible de tous les modes de présentation connus : flèches du temps, histogrammes, pictogrammes, graphiques par secteur, en courbe, en aires, en anneaux, en points, en bulles, en nuages. On aura aussi fait en sorte de présenter le plus de cartes du territoire possible, ce territoire québécois que de jeunes Québécois connaissent si mal, en particulier ceux qui sont issus de l'immigration. On sera aussi allé plus loin sur le plan cognitif avec des figures à trois et même à quatre dimensions, comme les diagrammes de Lexis décrivant

par exemple l'histoire du cinéma et de la télévision. Conséquemment, en plus de mieux faire connaître diverses facettes du Québec et de son histoire, l'infographie contribue à accroître les aptitudes à la lecture de figures et de diagrammes<sup>3</sup>.

Le résultat consiste en 70 infographies portant sur autant de facettes du Québec et son histoire : géographie, population, sports, autochtones, médias, arts, élections historiques, musique, idéologies, littérature, alimentation et même le climat ! Elles font en quelque sorte la synthèse de 30 années d'expérience dans l'enseignement de l'histoire, au collégial et à l'université. D'une manière ou d'une autre, la plupart ont déjà été testées auprès de jeunes de 16 à 20 ans, soit lors d'une présentation à l'écran, soit lors d'un atelier. Elles demeurent en même temps destinées au grand public, puisqu'elles puisent abondamment dans la mémoire collective des Québécois, notamment dans l'actualité des cinquante dernières années.

## RÉVISER SON COURS D'HISTOIRE

Les études montrent qu'une représentation synthétique en image peut contribuer à faciliter le travail de mémorisation<sup>4</sup>. Cela est particulièrement vrai si le contenu doit être lu sur un écran, une tablette ou un téléphone. Le cerveau humain se remémore mieux des informations présentées sous forme graphique qu'insérées dans un texte, y compris chez l'adulte. Or, ce qu'on entend par infographie implique un équilibre entre texte et image, de manière à marier ces deux modes d'expression, pour l'essentiel afin de capter l'attention par l'image, puis d'en expliciter le propos par une description écrite.



**ELLES DONNENT TOUTE LEUR MESURE LORSQU'ELLES SONT AFFICHÉES SUR UN ÉCRAN INTERACTIF TACTILE. ON PEUT ALORS LES BOUGER, « ZOOMER » OU PASSER D'UN DÉTAIL À L'AUTRE, COMME DANS UNE VISITE GUIDÉE.**



Projetées sur un écran ou intégrées dans un diaporama PowerPoint par exemple, ces infographies sont un puissant outil visant à présenter des concepts, à décrire leur évolution dans le temps et à illustrer les relations qui les lient. Elles donnent toute leur mesure lorsqu'elles sont affichées sur un écran interactif tactile. On peut alors les bouger, « zoomer » ou passer d'un détail à l'autre, comme dans une visite guidée. De petits logiciels gratuits, tel Prezi (prezi.com), garantissent le même résultat lorsqu'ils sont couplés à un projecteur ou à un ordinateur.

Puisqu'une infographie concentre beaucoup d'informations en peu de mots et sur peu d'espace, elle peut aussi être intégrée rapidement, en filigrane, et pas forcément dans un cours d'histoire du Québec, dans n'importe quel cours d'univers social ou de sciences humaines, dans la mesure où l'on souhaite faire référence à un aspect qui concerne le Québec et son histoire.

**SI L'APPROCHE CHRONOLOGIQUE DEMEURE LA VOIE ROYALE POUR S'INITIER AU PASSÉ, AUX GRANDES CAUSES ET À SES CONSÉQUENCES, L'APPROCHE THÉMATIQUE N'EST PAS POUR AUTANT DÉNUÉE DE MÉRITES. ELLE DONNE L'OCCASION DE REVISITER UNE VASTE PÉRIODE EN SUIVANT À LA TRACE L'ÉVOLUTION D'UN THÈME**

Ce recueil constitue aussi pour l'élève un outil efficace et attrayant afin de réviser par thème la matière de son cours d'histoire. Chacune de ces infographies porte la plupart du temps sur un thème vu de manière diachronique, sur une longue durée, parfois sur plusieurs siècles. On a beaucoup discuté ces dernières années de la voie à privilégier pour initier à l'histoire. Est-ce par une approche chronologique découpée en périodes ou par une approche thématique abordant tour à tour l'évolution des principaux aspects d'une société? Si l'approche chronologique demeure la voie royale pour s'initier au passé, aux grandes causes et à ses conséquences, l'approche thématique n'est pas pour autant dénuée de mérites. Elle donne l'occasion de revisiter une vaste période en suivant à la trace l'évolution d'un thème: l'économie, la culture ou la condition féminine par exemple. À la veille d'une épreuve synthèse importante, ces infographies sont à même

En soutien à l'exposé à l'écran, l'élève qui a en main ce recueil peut poursuivre son exploration et annoter les infographies à la main de manière autonome. Puisqu'il se décline en quelque 70 tableaux indépendants, le recueil offre une souplesse inédite qui autorise d'aller et venir, de sauter d'un tableau à l'autre de manière aléatoire ou en suivant un parcours défini par l'enseignant.

de réviser la matière de toute l'année, mais chacune sous un angle différent. Ainsi, la matière du cours est bien révisée, mais dans une perspective à la fois nouvelle et rafraîchissante pour l'élève.

Finalement, comme l'infographie fournit instantanément les informations essentielles, elle peut aussi servir d'outil de référence.

Les infographies sont disponibles sur [www.infographies.quebec](http://www.infographies.quebec)

Quant au livre, il est désormais disponible en librairie ou auprès des éditions Septentrion.

Attendu que l'image est généralement mieux mémorisée que le texte et qu'il est plus aisé de s'y repérer que dans n'importe quel texte, le lecteur pourra facilement retracer l'information désirée pour accomplir une tâche ou rafraîchir sa mémoire.

## DES SITUATIONS D'APPRENTISSAGE ET D'ÉVALUATION

Ce recueil représente en même temps un véritable cahier d'exercices. Chaque infographie est accompagnée d'une série de questions de base auxquelles l'élève répond, soit en analysant directement le tableau, soit en examinant d'autres sources, notamment celles qui sont suggérées en complément. L'enseignant peut faire sa propre sélection ou ajouter des questions de son cru. L'objectif est bien sûr de guider l'exploration de l'infographie et d'approfondir la compréhension du thème abordé. Ce travail est particulièrement formateur s'il est réalisé en équipe. Chaque membre peut alors s'appuyer sur plusieurs habiletés: observation, repérage, déduction ou recherche documentaire. Le solutionnaire aux questions peut être obtenu auprès de l'éditeur sur demande d'un enseignant.

En plus de répondre à des questions précises, on peut aussi exercer sa capacité à extraire des informations en vue de produire un texte continu. L'élève choisit une infographie et tente d'en résumer le contenu dans un texte de 300 mots. Cet exercice est extrêmement formateur et permet de stimuler plusieurs aptitudes. En plus de vérifier la compré-

hension fine des données, l'élève est amené à organiser sa pensée, à concevoir un plan et à rédiger un texte structuré. Il s'agit donc d'un exercice complet, qui s'apparente à l'analyse de documents, mais sans ses inconvénients, comme le recopiage ou le simple repérage de mots-clés, puisqu'il s'agit de tirer un texte organisé de manière logique à partir d'informations organisées de manière graphique.

Ces infographies peuvent susciter un apprentissage plus complexe encore. À force d'y être exposé, l'élève ressent tout naturellement le désir de réaliser ses propres œuvres sur des sujets qui l'intéressent. Il est en ce cas invité à rédiger un texte décrivant l'objectif de sa propre réalisation, à colliger les informations qui devraient s'y trouver et à concevoir son design graphique. Pour la suite, il existe désormais quantité d'outils informatiques gratuits pour réaliser facilement ses propres œuvres<sup>5</sup>. Pour produire des mises en page de base, on peut recourir à Microsoft PowerPoint. Finalement, l'élève est invité à présenter son design, à l'imprimer et à l'afficher lors d'une exposition. Là encore, les études démontrent le grand profit à tirer d'une telle situation d'apprentissage impliquant de chercher, d'organiser et de mettre en forme des informations dans un portfolio pédagogique<sup>6</sup>.

## OFFRIR UN NOUVEAU REGARD SUR LE QUÉBEC

Au fil de la réalisation de ces infographies, certaines données nous ont étonnés. Soit elles allaient à l'encontre des idées reçues, soit elles révélaient des constantes qui semblaient avoir échappé aux historiens. Bien que la plupart soient bien connues,

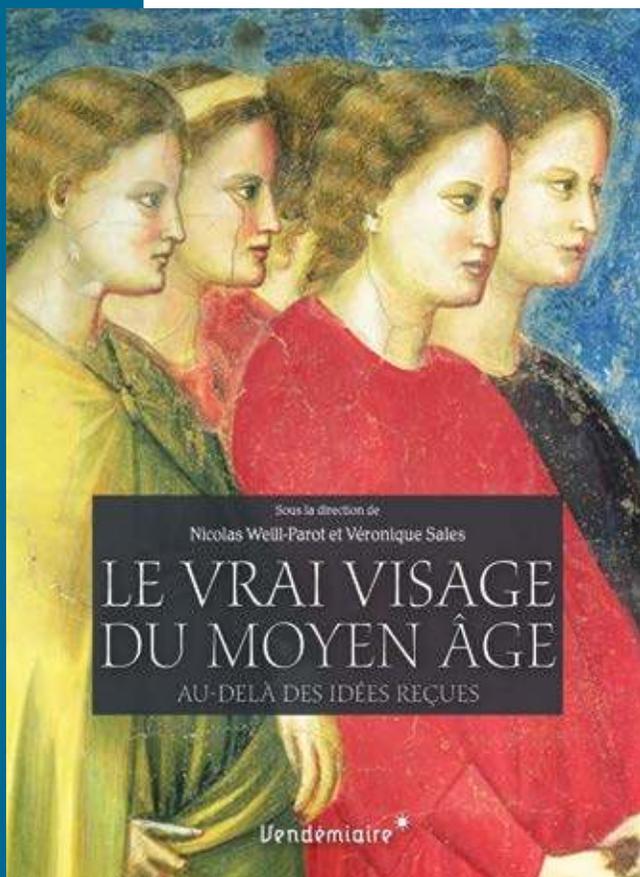
bon nombre n'avaient jamais été représentées de manière graphique. Surgissent alors des relations étonnantes. On pense par exemple au lien entre les conflits de travail et le parti au pouvoir (infographie n° 32), au lien entre l'âge, le sexe et le fait de vivre seul (infographie n° 59), à la dualité ville-campagne lors de l'élection de l'«équipe du Tonnerre» de juin 1960 (infographie n° 36) ou à la présence disproportionnée de la Nouvelle-France dans notre toponymie (infographie n° 7). Sans révolutionner notre connaissance du passé, le traitement infographique permet parfois de rendre explicites des structures sous-jacentes et de mieux traduire la complexité et la richesse de l'histoire du Québec.

## QUELQUES CONSIDÉRATIONS D'USAGE

Évidemment, le format non conventionnel pourrait en rendre certains craintifs, autant du côté professoral que des étudiants, quoique ces derniers se soient montrés très réceptifs. Un manuel classique prend l'étudiant par la main et retrace l'histoire de manière généralement chronologique. Dans le cas des infographies, bien qu'elles soient classées effectivement chronologiquement, ce sont des portraits de thèmes liés à l'histoire du Québec (70 en tout). L'étudiant doit faire preuve de plus d'autonomie devant celles-ci et l'enseignant doit les contextualiser en classe pour leur donner leur dimension politique, sociale ou culturelle. Et comme les 70 infographies n'ont pas la prétention de couvrir toutes les dimensions de l'histoire québécoise, l'enseignant reste un élément fondamental pour donner du sens aux infographies et porter à l'attention des étudiants les éléments qu'il juge essentiels.



- 1 Notamment Valentina D'efilippo et James Ball, *L'Histoire du monde en infographie: 100 infographies divertissantes et intelligentes pour comprendre 13,8 milliards d'années*, Paris, Marabout, 2014, 224 p.; David McCandless, *Datavision*, Paris, Robert Laffont, 2 tomes parus.
- 2 Daniel Memmi, «L'informatique comme technologie cognitive», Montréal, UQAM, *Les Cahiers de l'Institut des sciences cognitives*, n° 2 (printemps 2011), 24 p.; Hervé Fischer, *La planète hyper. De la pensée linéaire à la pensée en arabesque*, Montréal, VLB, 2004.
- 3 Edward Tufte, *The Visual Display of Quantitative Information*, Cheshire, Connecticut, Graphics Press, 1983, 200 p.; Christophe Vandeschrick, «The Lexis diagram, a misnomer», *Demographic Research*, vol. 4, art. 3 (2001), p. 97-124.
- 4 Eric Battut et Daniel Bensimhon, *Lire et comprendre les images à l'école*, Paris, Retz, 2001, 176 p.; Richard Lowe, «L'apprentissage visuel dans l'enseignement scientifique et technologique», *Connexion. Bulletin de l'UNESCO*, vol. XXV, n° 2 (2000): 1-4. RÉCITUS, «Les graphiques d'information», *Dossiers TIC*, décembre 2017. <http://www.recitus.qc.ca/tic/dossiers-tic>.
- 5 Voir Anik Lessard-Routhier, «L'infographie (éducative) rendue facile», *L'École branchée et Carrefour éducation* (dossier conjoint), 16 septembre 2015. <https://ecolebranchee.com/2015/09/16/linfographie-rendue-facile/>.
- 6 René Vézina, *Portfolio sur support numérique*. Québec: ministère de l'Éducation du Québec. Direction des ressources numériques, 55 p.



## LE VRAI VISAGE DU MOYEN ÂGE

PAR PHILIPPE BOULANGER

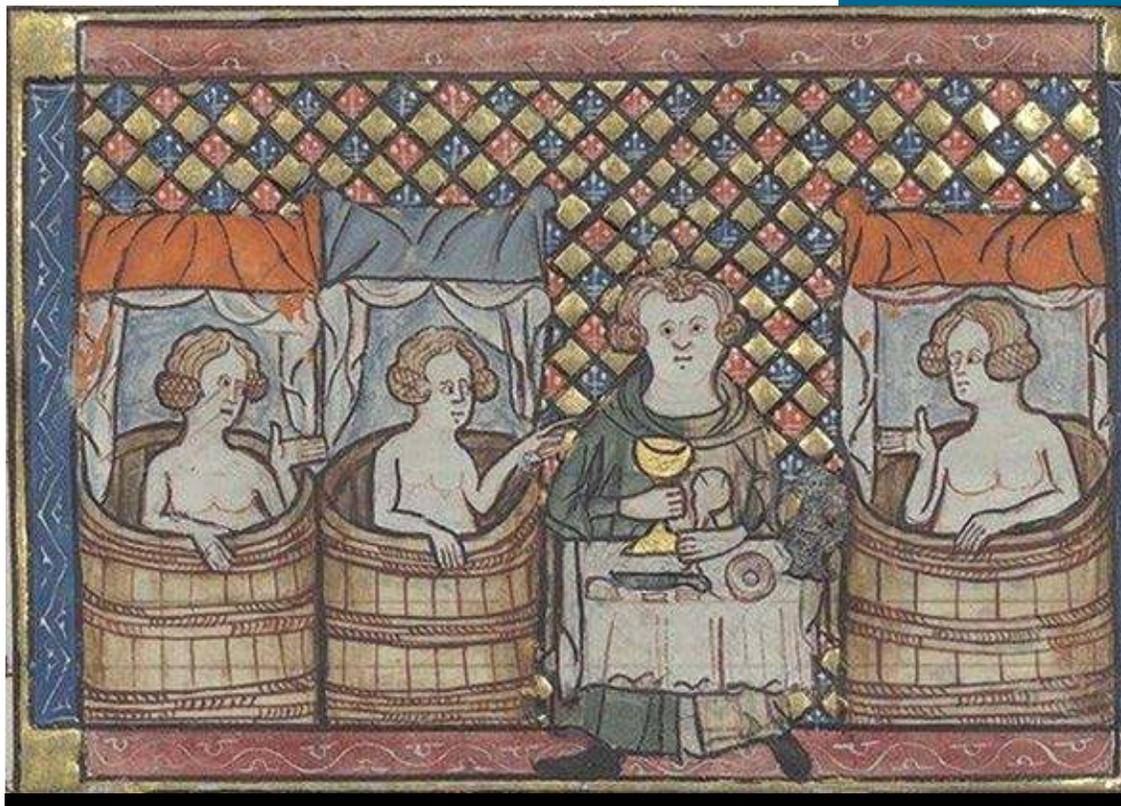
PROFESSEUR EN QUÊTE D'UN CÉGEP... ET MEMBRE ASSOCIÉ DE L'APHCO

S'il y a une des quatre grandes périodes occidentales qui a le dos large, c'est bien le Moyen Âge. On y retrouve l'obscurantisme, la violence, l'injustice. Régulièrement dans les médias, ce qu'il y a de pire dans notre société et même le monde entier est dénoncé au moyen de comparaisons à cette période: « Psychose qui nous vient presque du Moyen Âge », « digne du Moyen Âge », « c'est un scandale, c'est honteux, c'est le Moyen-Âge », etc. Ces exemples ne sont pas de moi, je les ai recueillis au fil des mois dans des journaux ou reportages. Chaque mois, facilement, faites-en l'expérience, vous trouverez une telle référence. Les milieux académiques n'y échappent pas. Un professeur émérite, dont je tais l'identité, avait dit en pleine conférence à laquelle j'assistais que l'Église n'a reconnu que tout récemment que la femme avait une âme. Sans mentionner le Moyen Âge directement, il est clair que cette position catholique a été adoptée au Moyen Âge et non par un concile de l'époque moderne; celle des Lumières qui est sans tare dans l'esprit des gens.

Pourtant, les médiévistes remettent les pendules à l'heure depuis des décennies. Régine Pernoud dénonçait déjà ce mythe sur l'absence d'âme des femmes en 1977 dans *Pour en finir avec le Moyen Âge*. D'autres historiens l'ont suivie comme Jacques Heers en 1992 (*Le Moyen Âge, une imposture*) ou le québécois Martin Blais en 1997 (*Sacré Moyen Âge*). Certains dénoncent d'ailleurs des mythes plus précis comme celui de la Terre plate (Reynolds, *Inventing the Flat Earth*, 1991) et le droit de cuissage (Boureau, *Le droit de cuissage*, 1995). Malgré tous ces efforts, ces idées reçues continuent d'être propagées comme si elles allaient de soi. Une nouvelle publication pour les dénoncer est donc plus que nécessaire.

Dans le *Vrai visage du Moyen Âge*, publié en 2017, vingt-cinq mythes sur le Moyen Âge, la plupart péjoratifs, sont déconstruits. Sous la direction de Véronique Sales (fondatrice des éditions Vendémiaire) et de Nicolas Weill-Parot (directeur à l'École pratique des hautes études), vingt-deux historiens spécialistes de la période ont été interviewés afin de faire ressortir une image plus juste de cette période qu'on se plaît à dénigrer. La ligne directrice de l'ouvrage est de résumer pourquoi chacun de ces pré-supposés est faux et ce qu'il en était vraiment à l'époque. Chacun des articles est en fait un entretien entre les éditeurs du livre qui posent des questions à un historien spécialiste du mythe abordé. Ils orientent ainsi la discussion et, parfois, lorsque l'historien s'égaré ou ne répond pas tout à fait à la question, les éditeurs reviennent à l'assaut afin que la réponse soit claire; par exemple lorsqu'ils demandent deux fois à Philippe Josserand d'expliquer pourquoi l'ordre du Temple fut supprimé en 1314.

Pratiquement tous les aspects de la société médiévale sont abordés dans les vingt-cinq entrevues. Alors, quel est donc le Moyen Âge qui émerge suite à la lecture de ces essais? On y découvre une période plus nuancée. Il y a certes des chevaliers, mais ceux-ci sont plus préoccupés par leur gloire personnelle que par la défense de la veuve et de l'orphelin. Les serfs sont également présentés avec beaucoup de nuances, la nature de leur statut servile étant très variable en fonction du temps et des régions. Quant aux femmes, elles ne sont pas des épouses dociles cantonnées à la maison sans aucun droit. La société où ces chevaliers, serfs et femmes vivent est certes violente, aucun auteur ne le nie, mais jamais autant que celle présentée dans les séries fantastiques comme *Game of*



*Thrones*. D'ailleurs, le monde médiéval n'est pas sans droit ni loi et il connaissait l'hygiène, même si on n'y prenait jamais autant de bains que nous.

C'est également un Moyen Âge bien moins obscurantiste qui ressort de cette lecture. Les médecins ne sont pas les nôtres, mais au moins ils sont présents et tentent leur mieux face aux épidémies comme la peste noire. Loin de seulement prescrire des saignées, ils poussent leurs patients à la propreté, à une bonne alimentation et à d'autres habitudes saines afin de rester en santé. Ils sont formés à l'université, invention médiévale, qui n'est pas fermée sur la nouveauté. Au contraire, on y traduit avidement les ouvrages de l'Antiquité, notamment Aristote, bien avant sa supposée redécouverte de la Renaissance. Ces universitaires sont d'ailleurs les premiers au courant de la forme sphérique de la Terre et l'idée qu'ils croyaient qu'elle était plate a été formulée après la période médiévale, notamment par Washington Irving au XIX<sup>e</sup> siècle. Certes, les gens du Moyen Âge croient en la magie et l'alchimie, mais ils tentent d'expliquer les deux par des raisonnements logiques et ceux qui pratiquent ces arts ésotériques n'ont pas à constamment craindre la terrible Inquisition. L'ouvrage démontre que même s'il y eut effectivement une chasse aux sorcières, elle ne concerne que la fin de la période, moins de 100 ans sur les 1 000 années médiévales. Il en va de même pour la peste noire et la guerre de Cent Ans qui, se déroulant lors des derniers siècles du Moyen Âge, ont été projetées sur tout ce qui les précédait, faussant l'image globale de la période.

Pour presque tous les mythes abordés, le lecteur découvre qu'ils ont été créés principalement au XIX<sup>e</sup> siècle suite

à la Révolution française où l'on se plaisait à dénigrer l'ancien régime renversé. Le meilleur exemple étant l'abus des anciens seigneurs féodaux qui pouvaient user de leur droit de cuissage (popularisé notamment par le film *Braveheart*) sur leurs pauvres serfs soumis. Il en va de même pour les villes que les bourgeois républicains aimaient bien mettre en opposition à la campagne féodale, démontrant que de tout temps la bourgeoisie a lutté contre l'ancien ordre seigneurial. Bien d'autres mythes sont abordés comme les Templiers (pas si mystérieux que ça), les Cathares (pas spécifiques au Languedoc) ou Jeanne d'Arc (qui aurait toutefois mérité quelques pages de plus).

Or, quel est l'intérêt de ce livre pour un(e) professeur(e) d'histoire? Pour les spécialistes du Moyen Âge, il va au moins faire sourire, rappelant à quel point des mythes circulent à propos de la période, mais ils peuvent également y apprendre quelque chose. Par exemple, j'admets humblement que l'industrie touristique d'Andalousie m'avait convaincu que l'Espagne musulmane avait été un total havre de tolérance. L'article de Gabriel Martinez-Gros démontre que c'était loin d'être le cas. Quant au professeur dont le Moyen Âge n'est pas la spécialité, cet ouvrage est hautement pertinent puisque de nombreux élèves auront probablement une vision de l'époque issue de *Game of Thrones*. *Le vrai visage du Moyen Âge* permettra alors à cet enseignant de rapidement donner une image plus juste de la période. Il donne aussi une bonne base de connaissances sur de nombreux sujets qui ne sont pas directement abordés par le cours « Histoire de la civilisation occidentale », mais qui peuvent néanmoins intéresser les élèves.

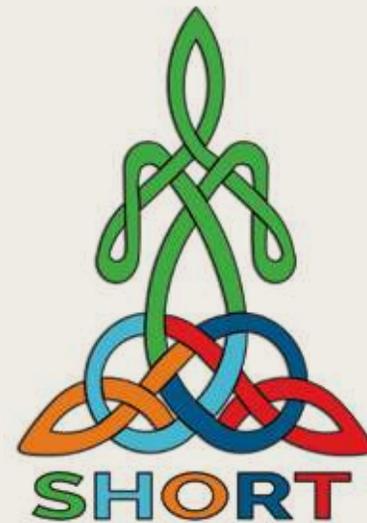
# MUSIQUE D'IRLANDE À L'IMAGE DU QUÉBEC

PAR JÉRÉMY TÉTRAULT-FARBER

PROFESSEUR D'HISTOIRE AU COLLÈGE DAWSON, À MONTRÉAL

JOUEUR DE CORNEMUSES IRLANDAISE ET ÉCOSSAISE, CORNEMUSE-MAJOR (PIPE MAJOR) DES CORNEMUSES ET TAMBOURS DE MONTRÉAL.

IL RÉDIGE PRÉSENTEMENT UNE THÈSE DE DOCTORAT SUR L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE TRADITIONNELLE IRLANDAISE À MONTRÉAL.



Logo de l'école de danse irlandaise Bernadette Short.

La musique traditionnelle irlandaise arrive au Québec, bien évidemment, avec les premiers immigrants irlandais. Que ce soit dans des enclaves irlandaises telles Rawdon ou Douglstown, ou dans des zones cosmopolitaines comme Montréal, ces immigrants s'adaptent à la société québécoise et contribuent au tourbillon multiculturel qui influe sur la musique traditionnelle québécoise depuis le dix-neuvième siècle. On y trouve des influences françaises, américaines, écossaises et anglaises, entre autres.

On remarque d'ailleurs assez tôt un entrecroisement de musiques traditionnelles, qui explique en partie la juxtaposition fort imparfaite entre le territoire habité par bon nombre de compositeurs de musique traditionnelle au Québec et les traditions - irlandaise, québécoise ou autres - dans lesquelles leurs compositions sont ancrées.

Autant en Irlande qu'au Québec, la musique traditionnelle a des connotations rurales. Cependant elle se joue aussi en

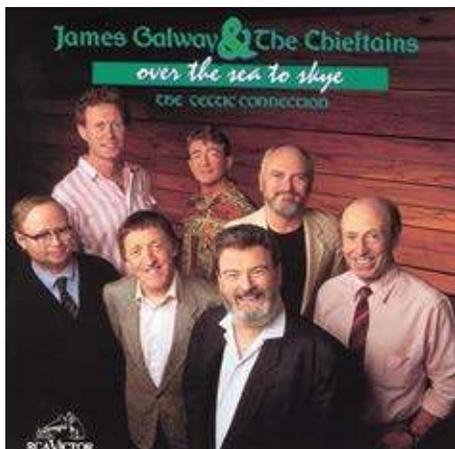
milieu urbain. Déjà dans les années 1960 et 1970, des immigrants irlandais célèbrent à Montréal la musique et la danse de leur terre d'origine. C'est notamment le cas pour Bernadette Short, qui a organisé plusieurs ceilis - ou soirées dansantes - depuis son arrivée à Montréal en 1974 et qui dirige encore l'école de danse irlandaise qui

porte son nom. C'est également le cas de l'accordéoniste *Pádraic Ó Conaire* - ou Pat Conroy - qui joue dans des sessions de musique et organise des concerts. Tous deux deviennent d'importants porte-étendards de la culture traditionnelle irlandaise à Montréal.

Dans les années 1950, des organismes musicaux voient le jour en Irlande et se fixent comme objectif de promouvoir la musique traditionnelle, associée jusqu'à cette époque à un passé rural et arriéré. *Comhaltas Ceoltóirí Éireann* (le Rassemblement des musiciens d'Irlande) deviendra le plus grand de ces organismes. Ce regroupement comporte aujourd'hui des centaines de succursales dans 15 pays sur quatre continents. Le succès monstre, à partir des années 1960, de groupes traditionnels irlandais tels *Ceoltóirí Chualann* et les *Chieftains* aide également à redonner au trad irlandais ses lettres de noblesse après des décennies de marginalité en Irlande. Au début des années 1970, la musique traditionnelle - qu'elle soit irlandaise, québécoise, ou autre - connaît un essor important au Québec. Cet essor s'explique, entre autres, par la montée du nationalisme québécois, donnant à la musique traditionnelle québécoise et donc indirectement à celle de l'Irlande un nouveau souffle de popularité. Le renouveau de la musique

**LE SUCCÈS MONSTRE, CHIEFTAINS À PARTIR DES ANNÉES 1960 AIDE ÉGALEMENT À REDONNER AU TRAD IRLANDAIS SES LETTRES DE NOBLESSE APRÈS DES DÉCENNIES DE MARGINALITÉ EN IRLANDE.**

**L'IRLANDAIS PREND NATURELLEMENT LE DESSUS. CERTAINS MUSICIENS QUÉBÉCOIS S'OPPOSENT ALORS À CETTE TENDANCE ET SE DISSOCIENT DU TRAD IRLANDAIS AFIN D'ORGANISER UN CIRCUIT PARALLÈLE DE SESSIONS DE MUSIQUE QUÉBÉCOISE.**



Pochette de l'album des Chieftains, *Over the sea to Skye*, paru en 1990.

traditionnelle en Irlande contribue aussi à cette tendance.

La musique traditionnelle est jouée dans divers bars et cafés de Montréal au cours des années 1970 et 1980 : la Brasserie des Pins, la Taverne St-Laurent, le Montreal Folk Club et le pub Vieux Dublin, entre autres. La musique irlandaise est si populaire à cette époque que dans des sessions au répertoire mixte - québécois et irlandais - l'irlandais prend naturellement le dessus. Certains musiciens québécois s'opposent alors à cette tendance et se dissocient du trad irlandais afin d'organiser un circuit parallèle de sessions de musique québécoise.

Paradoxalement, cette effervescence musicale concorde avec un déclin du nombre de musiciens irlandais au Québec. Ce phénomène s'explique par une diminution du nombre d'immigrants provenant des îles britanniques à partir de 1960 ainsi que par l'accélération de l'exode de Québécois anglophones, dont plusieurs d'origine irlandaise, vers l'Amérique du Nord anglophone à cette même époque. Face à ce déclin, la relève musicale du trad irlandais à Montréal incombe de plus en plus à des musiciens non-irlandais qui découvrent cette musique grâce à des groupes comme les Chieftains, le Bothy Band et Planxty.

Suite au référendum de 1980, les musiques traditionnelles au Québec subissent une sorte de traumatisme post-référendaire. Ces traditions déjà un peu marginales le deviennent encore plus et les musiciens traditionnels ayant bien gagné leur vie avant 1980 trouvent de plus en plus difficilement du travail. Cependant une version commercialisée de la culture irlandaise acquiert dans les années 1990 une popularité sans précédent. Le phénomène du «pub-in-a-box» ou du pub préconçu pour faire vivre aux clients une expérience irlandaise soi-disant «authentique» ainsi que le spectacle *Riverdance*, présentant une version romantique et spectaculaire de la danse irlandaise, en sont les meilleurs exemples. C'est au cours de cette décennie qu'une série de pubs irlandais ouvrent leurs portes au centre-ville de Mon-

tréal. Certains, dont Hurley's Irish Pub et McKibbins Irish Pub, deviennent des sites par excellence de musique traditionnelle. Des hôtes de session y sont payés par les propriétaires des pubs pour jouer quelques heures de musique par semaine. Des musiciens gravitent autour de ces hôtes, et d'une session à l'autre, telles des abeilles butinant les fleurs d'un jardin.

## IL Y EUT UNE IMPORTANTE COMPOSANTE IRLANDAISE AUX CÉLÉBRATIONS DU 350<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE MONTRÉAL EN 1992.

Les principales associations culturelles irlandaises de Montréal - dont la Saint Patrick's Society et les United Irish Societies - s'impliquent dans le financement et l'organisation des festivités. Outre tournois de golf et de rugby, prestations théâtrales et expositions artistiques, il y eut un concert des Chieftains à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-Arts et un grand *feis* - festival de culture traditionnelle - au Vieux-Port de Montréal. Environ 1500 artistes dansent et jouent de la musique sur onze scènes au cours de ce festival de deux jours. Le festival



se termine avec un grand spectacle célébrant la danse et la culture irlandaises ainsi que l'intégration de ces traditions dans la culture québécoise.

Depuis cette époque, l'univers de la musique traditionnelle irlandaise à Montréal prend la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. Les sessions irlandaises de Montréal sont reconnues pour leur côté bon-vivant et rassembleur ainsi que pour l'ouverture des musiciens à piger dans des répertoires variés : québécois, écossais, breton et parfois même Cajun! Ce genre d'éclectisme serait quasi-impensable dans certaines sessions en Irlande et ailleurs. Aussi, un nombre croissant de musiciens montréalais n'ayant pas d'origines irlandaises se mettent à l'apprentissage du trad irlandais. Certains apprennent par eux-mêmes, d'autres grâce aux cours offerts par l'École de musique irlandaise Siamsa, active depuis le début des années 1990.

Malgré la continuité d'un noyau de musiciens jouant du trad irlandais à Montréal, les musiques traditionnelles restent des domaines artistiques marginaux. Exception faite de la Saint-Jean-Baptiste ou du temps des Fêtes, à quelle fréquence écoutez-vous du trad québécois? Exception faite de la Saint-Patrick, à quelle fréquence écoutez-vous du trad irlandais? Pour que ces traditions perdurent, les musiciens doivent, bien sûr, maintenir, agrandir et transmettre leur répertoire. L'accueil d'un public attentif facilitera également la survie et le partage de ces joyaux de patrimoine culturel.

## OUVRAGES PERTINENTS

- Duval, Jean. «Singularités et similarités chez les compositeurs de musique traditionnelle québécoise, écossaise et irlandaise.» Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître en muséologie (option ethnomusicologie). Université de Montréal: Montréal, Québec, 2008.
- Grantham, Bill. "Craic in a box: Commodifying and exporting the Irish pub." *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies* 23: 2 (April 2009): 257-267.
- Ó hAllmhuráin, Gearóid. *Pocket History of Irish Traditional Music*. Dublin: The O'Brien Press, 1998.
- Rudin, Ronald. *The Forgotten Quebecers: A History of English-Speaking Quebec, 1759-1980*. Québec, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.
- Vallely, Fintan, ed. *The Companion to Irish Traditional Music*. New York: New York University Press, 1999.

Québec, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1985.

## EXTRAITS SONORES

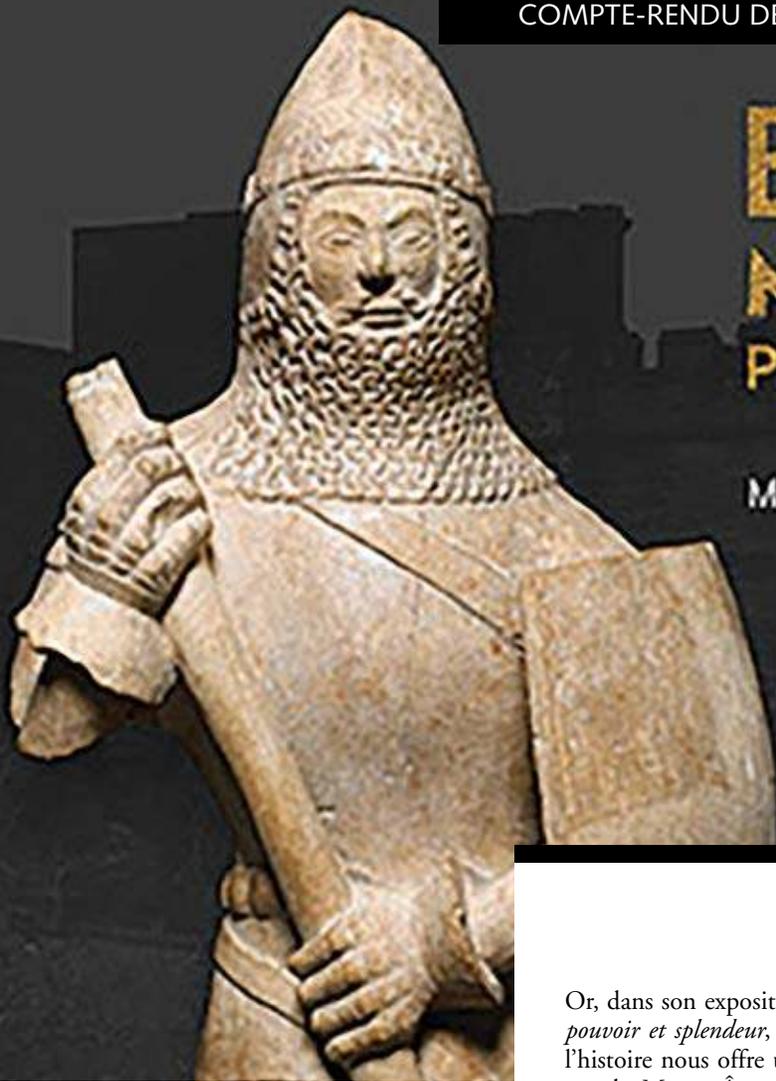
- Enregistrement de Jean Carignan jouant des hornpipes irlandais (1977): <https://www.youtube.com/watch?v=HJVUdFkvHc>
- Une session irlandaise dans un pub à Montréal en 2007: <https://www.youtube.com/watch?v=YsOjzApXG0>
- Une session québécoise dans les rues de Montréal en 2014: <https://www.youtube.com/watch?v=1QI3LMuJyTE>
- Une session québécoise dans un bar à Montréal en 2015: [https://www.youtube.com/watch?v=r9SdmDr2\\_pM](https://www.youtube.com/watch?v=r9SdmDr2_pM)
- Un ceili irlandais à Montréal en 2016: <https://www.youtube.com/watch?v=fjJlxEGnZ7Y>



La fête de la Saint-Patrick, une tradition montréalaise depuis 1824.

# EUROPE MÉDIÉVALE POUVOIR ET SPLENDEUR

MICHAEL LEWIS ET NAOMI SPEAKMAN



Thème visuel de l'exposition Europe médiévale; pouvoir et splendeur, présentée jusqu'au 20 janvier 2019 au Musée canadien d'histoire, à Gatineau.

## PAR PHILIPPE BOULANGER

MÉDIÉVISTE ET GUIDE-ANIMATEUR AU MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRES ET ENSEIGNANT EN HISTOIRE À LA RECHERCHE D'UN CÉGEP.

Je suis toujours très heureux d'apprendre qu'une exposition muséale québécoise est dédiée à ma période favorite: le Moyen Âge. Elle est vraiment sous-représentée dans nos musées. À ma connaissance, il n'y a eu que quatre expositions sur le sujet dans les quinze dernières années: *Gratia Dei* (Québec 2003), *Marco Polo* (Montréal 2014), *Vikings* (Gatineau 2015) et celle-ci: *Pouvoir et splendeur* (Gatineau 2018). Pourtant, la période antique, plus loin géographiquement et temporellement de nous, est constamment exposée. J'ai compté neuf expositions de passage et c'est sans oublier la collection antique du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Sans vouloir débattre de la pertinence des expositions sur l'Antiquité, je crois que les musées n'abusent pas avec la période médiévale.

Or, dans son exposition *Europe médiévale - pouvoir et splendeur*, le Musée canadien de l'histoire nous offre un survol de ces 1000 ans du Moyen Âge avec plus de 200 objets prêtés majoritairement par le British Museum. Ces artefacts sont de nature très variée: armes, décorations, ustensiles, bijoux, tapisseries, marqueteries et des objets liturgiques. Ils permettent d'aborder de nombreux aspects de la société médiévale et couvrent de nombreux pays européens: France, Italie, Allemagne, Espagne et Grande-Bretagne bien sûr. L'exposition étant divisée en six sections (hormis l'introduction), je résumerai chacune d'entre elles.

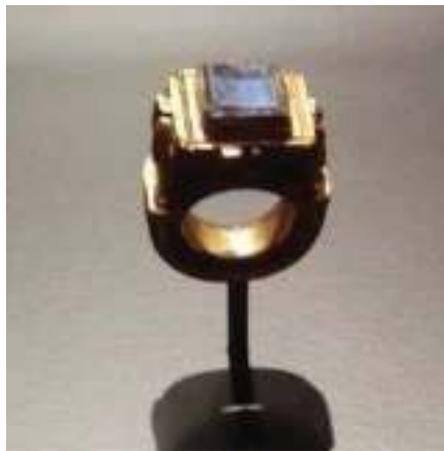
Après l'introduction, très sommaire, le visiteur entre dans la section dédiée à la formation de l'Europe qui vise à couvrir les ans 400 à 1050. On y voit de nombreux objets du haut Moyen Âge dont de magnifiques bijoux d'origine anglo-saxonne, wisigothique et lombarde. Il y a notamment une tête de hache viking retrouvée dans la Tamise qui témoigne de l'aventure scandinave. Quelques casques de chevaliers se trouvent également dans la section, mais malheureusement, ils datent des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, loin du XI<sup>e</sup> (des casques de cette époque existent encore pourtant).

La section suivante s'intitule «Le pouvoir royal» et présente des objets où s'affiche ledit pouvoir. Fragment de couronne, sceaux, carreaux de plancher à l'effigie des rois, généalogies royales ou coffres, tout objet peut servir à affirmer l'autorité royale. Le clou de cette section, l'une des pièces du célèbre jeu d'échecs en ivoire dit Lewis. Fait au XII<sup>e</sup> siècle, probablement en Norvège, il a été retrouvé à la baie de Lewis en Écosse (témoignant des échanges et contacts internationaux du Moyen Âge). La pièce exposée, le roi, illustre le souverain parfait de l'époque avec sa longue barbe et son épée prête à être tirée.

Avant d'accéder aux artefacts suivants, le visiteur entre dans une salle de projection où, sur de petits écrans, il peut lire la biographie de figures médiévales célèbres telles qu'Aliénor d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion ou Jeanne d'Arc. À la suite de la présentation, sur les écrans géants autour de la salle, apparaît un lieu associé au personnage, par exemple la tour de Londres ou la basilique Saint-Denis.

Les pièces suivantes abordent des thèmes spécifiques. La première, «Les trésors célestes», est dédiée à l'incontournable Église médiévale et nous offre de nombreux

**200 OBJETS  
PRÊTÉS PAR  
LE BRITISH MUSEUM  
PERMETTENT  
D'ABORDER DE  
NOMBREUX ASPECTS  
DE LA SOCIÉTÉ  
MÉDIÉVALE ET  
COUVRENT DE  
NOMBREUX PAYS  
EUROPÉENS.**



objets liturgiques, calices, crosses, croix, bible en vélin, diptyque d'ivoire, mais aussi des chapiteaux de pierre aux sculptures à la gloire de Dieu. Sceaux religieux et autres objets de dévotion personnelle complètent la section.

La salle suivante est celle de la vie de cour où les plaisirs de la noblesse sont adressés : jeux, chasse, amour, mode et le luxe bien sûr. On y retrouve donc de nombreux bijoux, ainsi que des scènes courtoises représentées sur un magnifique coffret d'ivoire ou sur une tapisserie. Quant à la mode, elle est évoquée par des dessins et gravures ou une de ces rares chaussures qui nous soient parvenues depuis l'époque. Les objets de la section datent de la fin de la période médiévale, voire du début de l'époque moderne.

Puis, quittant officiellement le monde des nobles, on entre dans celui de la ville et de

ses bourgeois. Afin d'illustrer l'influence grandissante de ce monde urbain, l'exposition montre des sceaux municipaux et aussi de nombreuses pièces de monnaie du règne d'Édouard III d'Angleterre. La section comporte également la réplique (hélas) d'un masque à bec qui servait au Moyen Âge et plus tard afin de protéger les médecins durant les épidémies de peste (endémiques jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle). La section se termine avec un service de table comprenant ustensiles, cruches, aquamanile (on se lavait les mains avant d'aller à table) et même un casse-noisette.

Enfin, l'exposition se conclut avec l'héritage médiéval que nous retrouvons ici au Canada. Le tout commence avec un tissu et un couteau viking réutilisés longtemps après le passage de ces derniers (IX<sup>e</sup> siècle) par les populations inuites. Ensuite, avec





**AFIN D'ILLUSTRER  
L'INFLUENCE  
GRANDISSANTE  
DE CE MONDE URBAIN,  
L'EXPOSITION MONTRE  
DES SCEAUX MUNICIPAUX  
ET AUSSI DE NOMBREUSES  
PIÈCES DE MONNAIE  
DU RÈGNE D'ÉDOUARD III  
D'ANGLETERRE.**

vidéos explicatifs à l'appui, on aborde l'art néo-gothique, le régime seigneurial de la Nouvelle-France, l'héraldique, l'université et la charte des droits et libertés canadienne (lointaine descendante de la *Magna carta* anglaise), tous des legs que nous a laissés le Moyen Âge.

Cette exposition a plusieurs forces, notamment de montrer la richesse des objets qui nous sont parvenus de l'époque. Avec les nombreuses images imprimées sur les cartels, ils permettent de nous rapprocher de cette période trop souvent laissée de côté. Autre force: chaque artefact ou presque a une histoire à conter. Les objets ne sont pas simplement accompagnés de cartels qui mentionnent leur nom « bague du XII<sup>e</sup> siècle » ou de descriptifs subjectifs et creux « admirez ce magnifique objet ». Des textes juste assez longs remettent chaque objet en contexte.

Malheureusement, il y a des faiblesses: parfois les images choisies pour mettre en contexte un concept ou un artefact ont peu ou pas du tout rapport. Par exemple, on présente à côté d'une broche anglo-saxonne une enluminure représentant des tournois qui n'avaient pas lieu à l'époque en question. De plus, certaines sections sont pauvres en objets, comme la sous-section des loisirs nobles qui présente très peu de témoins matériels des loisirs en question.

Au final, cette exposition permet de mettre en lumière une époque trop souvent délaissée dans nos musées québécois et peut être une visite intéressante pour ceux qui ne la connaissent pas beaucoup. L'exposition, qui se termine le 20 janvier 2019 propose également des ateliers pour les enfants, comme d'expérimenter la vie de chevalier (vérifiez les horaires quotidiens).



CLUB